LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUBLE BRETON

N° 514 / 3,50 €

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE BIEN INFORMÉ

MIZ DU/NOVEMBRE 2006



# LE BOCAGE RESTE MENACÉ

malgré les actions menées pour en assurer la survie

B 92009 - 514 - F: 3,50 €

3 789200 903508 05140

## Conseil régional de Bretagne

## L'environnement en débat

LE PEUPLE BRETON



# Non, la réunification n'est plus un mythe

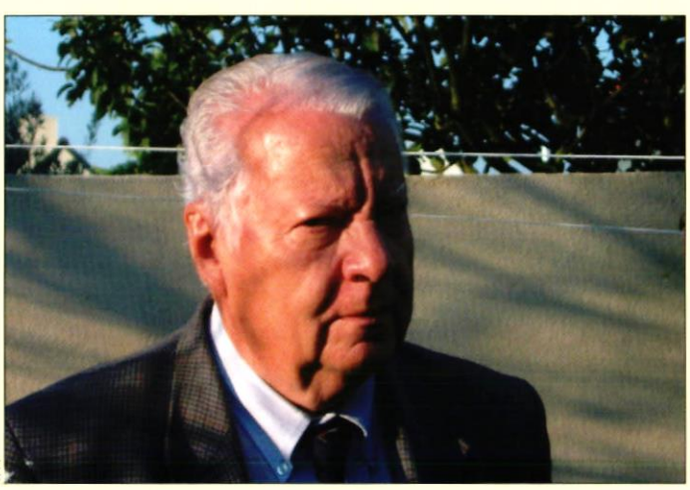
LA CAUSE de la réunification de la Bretagne a beaucoup progressé sur le terrain, aussi bien dans l'opinion publique que chez les élus de base, comme en témoignent les 4 200 signatures de la charte des élus. Il devient quasi impossible de tenir un débat public sur la Bretagne sans que quelqu'un pose la question : « Mais de quelle Bretagne parlez-vous ? » À Ploemeur le 30 septembre, au colloque de l'Institut culturel de Bretagne, la réunification a été avec la culture au centre des débats, maintes fois évoquée, toujours de façon positive, notamment en présence de Pierre Méhaignerie.

À mesure que notre revendication prend de la crédibilité, nos adversaires tâchent de gagner du temps, faute de pouvoir nous contrer directement. Nous avons en effet pour nous l'opinion publique, les positions prises par nos assemblées concernées par la réunification, et la loi.

Dans un système réellement démocratique, cette situation ubuesque serait aujourd'hui résolue, avec ou sans consultation de la population. Dans notre système politique, nous ne pouvons pas espérer le succès sans prendre le risque d'une consultation des citoyens, puisqu'il est difficile pour les adversaires de la réunification de refuser cette épreuve de vérité sans risquer d'apparaître comme des adversaires de la démocratie locale.

Notre tactique actuelle consiste à nous adresser aux responsables politiques de notre pays et à faire connaître leurs réponses. Le président de la République et son Premier ministre se sont défaussés sur le ministre de l'Intérieur, dont le silence traduit l'embarras face à notre proposition concrète : consulter les électeurs de la Loire-Atlantique (et si nécessaire de la région Bretagne) lors des élections municipales de 2008.

Mais rien ne doit être soustrait du débat entre les opposants et les partisans de cette réunification. Notre mouvement ne s'inscrit pas, non plus, dans un réflexe que certains voudraient bien qualifier de passéiste, sectaire, voire intégriste. Pour nous, la réunification est un objectif non seulement incontournable, mais prioritaire pour le développement économique et culturel de ce territoire à très forte identité. Ce même territoire qui actuellement se présente comme une fratrie composée de cinq membres, dont l'un a été pris en otage et est détenu depuis soixante-



DR

**Jean-Yves Bourriau**

président de Bretagne réunie

cinq ans « à l'insu de son plein gré », dans une région dans laquelle il ne se reconnaît pas.

Dans le même esprit, Bretagne réunie a pris acte de la deuxième réunion de la commission mixte Région Bretagne et conseil général de la Loire-Atlantique qui s'est tenue le 17 juin à Nantes. Cette commission a annoncé un certain nombre d'actions communes dans les domaines culturel, touristique et sportif. Si nous apprécions favorablement la poursuite des travaux de cette commission, nous sommes un peu plus réservés sur son efficacité. Nous estimons, notamment, que la commission mixte ne reflète pas la diversité politique des élus ayant voté à l'unanimité des vœux et résolutions en faveur de la réunification. Elle gagnerait aussi à rassembler des représentants des cinq conseils généraux. Elle pourrait en outre associer à ses travaux les chambres consulaires, les acteurs socioprofessionnels ou des associations comme la nôtre.

Nous rappellerons à cette occasion une partie des conclusions de Pierre-Yves Le Rhun dans son livre *Bretagne et Grand Ouest* : « La Loire-Atlantique est un département breton à part entière, du fait de son histoire et de la conscience qu'une majorité de ses habitants a de son appartenance à la Bretagne. La population de la Loire-Atlantique souhaite la réunification administrative de la Bretagne. Cette revendication est un fait majoritaire. »

Prenons conscience que notre position est forte et qu'elle se renforce encore en ce moment avec l'action de plus en plus puissante des entreprises regroupées dans « Produit en Bretagne ». Plus que jamais, nous pouvons espérer gagner. Cela nous oblige à interpeller toujours plus l'opinion publique, à pousser nos élus à l'action, à intervenir dans tous les lieux de débats, à trouver aussi plus de moyens financiers pour Bretagne réunie. Continuons de rester solidaires et coordonnons nos actions. Voyez comment Bretagne réunie et le mouvement culturel (Conseil culturel de Bretagne) ont lié leurs revendications lors de la manifestation du 3 juin dernier à Rennes. C'est un exemple à suivre.

## Souscription permanente

Ce mois encore, vous êtes au rendez-vous de la générosité pour notre efficacité commune. Car, grâce à cela, le PB est votre journal, qui – sans vous – n'existerait pas, comme un produit marchand ordinaire. Merci.

Henri-Frédéric Bideau, Rennes/Roazhon, 30 € ; Jean-Louis Bouesnard, Nostang/Lostenk, 10 € ; Bruno Bournigaud, Quimper/Kemper, 5 € ; Odile Buton, Chapelle-Thouarault/Menez Tual, 15 € ; Bernard Cadoret, Étables-sur-Mer/Staol, 15 € ; Goulven Cadoret, Logonna-Daoulas/Logonna-Daoulaz, 10 € ; Antoine Calvez, Vandelainville, 10 € ; Bernez Er Moulleg, Hafrsfjord (Norvège), 15 € ; Alain Fenet, Sautron/Saotron, 5 € ; François Fichant, Montendre, 5 € ; David Freuch, Guichen/Gwizien, 15 € ; Roger Gicquel, Plouër-sur-Rance/Plouern-ar-Renk, 15 € ; Pierre Giustiniani, Baden, 5 € ; Christian Guillemot, Londres/Londrez (Angleterre), 50 € ; Marc Iliou, Châteauneuf-sur-Sarthe, 15 € ; Bernard Le Blavec, Rezé/Reudied, 5 € ; Louis Le Guillou, Plouhinec/Pleheneg, 5 € ; Pascal Le Houedec, Languidic/Langedig, 5 € ; Bruno Le Huédé, Montrouge, 15 € ; Jean-Claude Le Lay, Marseille, 15 € ; Loïc Le Roux, Thaon, 10 € ; Michel Lesbaches, Talant, 10 € ; Tangi Louarn, Quimper/Kemper, 15 € ; Benoît Luquiau, Saint-Nazaire/Sant-Nazer, 5 € ; Alan Monnier, Combourg/Komborn, 20 € ; Alain Nevoux, Hennebont/Henbont, 25 € ; Jean-Claude Perazzi, Plomelin/Ploveilh, 5 € ; Lucie Quénéhervé, Lanester/Lannarstêr, 5 € ; Soazig Quintin, Lorient/ An Oriant, 5 € ; Patrick Rault, Ploufragan, 5 € ; Yves Rémond, Saint-Hernin/Sant-Hern, 15 € ; Alain Rousseau, Saint-Étienne-de-Montluc/Sant-Stefan-Brengoloù, 10 € ; Michel Treguer, Plouguerneau/Plougerne, 5 €.

**Total mois : 405 €.**
**Total de l'année 2006 : 3 240,28 €.**



# Sommaire

Dans ce *PB* de Toussaint, une bien triste nouvelle : la disparition de mon premier prédécesseur à ce poste de responsable du *Peuple breton*. Nous disons au revoir à Jean-Paul Gourmel en page 12, en n'oubliant pas les deux années qu'il a passées à la tête de notre journal militant. Car, j'y reviens souvent, c'est là le miracle du *PB* que d'être intégralement réalisé par des bénévoles, très souvent membres de l'UDB, mais pas toujours. Songez, amis lecteurs qui prenez plaisir à nous lire régulièrement, au temps et au travail qu'il a fallu au noyau de nos collaborateurs pour me fournir la production (écrite ou illustrée) nécessaire à remplir de 36 à 52 pages chaque mois. Non que nous manquions de matière. Au contraire, chaque mois, je dois faire des choix difficiles, pour maintenir l'équilibre et la qualité du *PB*. Sans problème, le journal pourrait avoir 52 pages mensuelles. Mais cela coûterait cher. Et le nombre de nos abonnés est encore insuffisant pour nous permettre ce progrès supplémentaire… Mais, tel qu'il est, ce magazine n'est pas si mal. Qui trouvera les solutions pour le faire davantage connaître de celui pour lequel il est édité depuis 42 ans : le peuple breton ? Et si chacun de nos abonnés nous indiquait l'adresse d'un ami à qui nous ferions une offre intéressante d'abonnement ? Essayons : les petits ruisseaux…

**Ronan Leprohon**


**4.** Courrier des lecteurs

**6.** Iffig

**10. La Bretagne de Brest à Nantes**

**11. Nono**

**12.** Nécrologie : J.-P. Gourmel

**16.** Leurre de vérité

**17.** Digoromp skolioù ha liseoù divyezhek publik

**18. Horta**



**19. Saloñs Karaez**

**20.** Levrioù brezhonek

**23. Saint-Nazaire sans histoire ?**

**26.** Internet

**32.** Médias
Mots croisés

**33.** PB Services

**34.** La page du PB
Le jeu du mois


## Éditorial




**5.**

**Ronan Leprohon**
Pas de vérité d'État !


## Environnement


**6-7.** Conseil régional : des politiques en débat

**8-9. Le bocage reste menacé**





**13.** Les enjeux du congrès UDB de Quimper


## Idées


**14-15. L'identité facteur du développement**


## International


**21.** Bosnie


## Un jour avec…


**24-25. Ewen Lescop**




## Les livres


**22. Exclusif : Histoire secrète de la Ve**

**27.** « Lire en fête » à Saint-Malo

**28.** Recension des ouvrages

**29.** Le livre du mois

**30. Musiques de Celtie**

**31. Selaouit**
par Pierre Morvan


Le crédit-photo de couverture :
*Le Peuple breton* / Jean-Claude Le Gouaille

**Notre magazine sort désormais le 1er jour ouvrable du mois.**

**Peuple breton – Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU**

# Votre courrier

## Propagande au lycée

Étant encore au lycée, je peux témoigner de la « ligérisation » des jeunes. La première chose que l'on voit en entrant dans mon lycée, c'est un grand « totem » de plusieurs mètres de hauteur, surmonté d'un logo Pays-de-la-Loire ! Dans le lycée, pas un couloir sans au moins un logo Pays-de-la-Loire ; même sur les plateaux repas, le logo est présent !

Chaque jeune reçoit une brochure « Pays-de-la-Loire » tous les mois ! Je m'étais « amusé » à compter les logos sur cette brochure : environ 12 logos PdL sur 10 pages. (…)

Les ordinateurs du lycée ont leur logo PdL, les projecteurs ont leur logo PdL, des mallettes PdL, des porte-clés PdL, les tapis de souris PdL, les jetons de Caddies PdL ou encore les crayons Bic PdL, un T-shirt PdL… qu'on m'a offert l'année dernière (vous pouvez imaginer ma joie face à de telles offrandes). Chaque livre du lycée (en terminale) est pourvu d'une étiquette grande comme un ticket de bus : 7 lignes avec 3 « Pays-de-la-Loire » et un logo...

Et puis ces affiches dans le CDI et les couloirs, où l'on voit des jeunes souriant bêtement entourés d'un slogan pompeux du genre « Vivre en Pays-de-la-Loire ! ».

Il faut dire qu'en général, malgré tout ça, l'info ne passe pas. Et les jeunes confondent souvent la Loire-Atlantique et les « Pays-de-la-Loire » (d'ailleurs la forme des PdL sur les logos ressemble assez à celle de la L-A). D'où la confusion et si vous demandez : « Dans quelle région es-tu ? », on vous répondra « Heu, Loire-Atlantique ? » ou « Heu, Nantes ? » On me dit souvent : « Toi, t'es pour que les Pays-de-la-Loire ça soit la Bretagne ? » Face à une question comme ça, il y a tellement à dire, que je me contente de dire « oui, oui »…

**Y.R.**
Nantes (44)

## Félicitations

Une nouvelle fois je voudrais féliciter le PB (par rapport à un certain consensus médiatique) pour son indépendance d'esprit et la qualité de ses analyses.

Dans le numéro de septembre, il y a l'originalité des propositions de Liam Fauchard, la force de conviction d'Herri Gourmelen, l'article très intéressant de Kristian Guyonvarc'h sur les prolongements de l'adoption par la France de deux conventions de l'Unesco, les confidences toujours passionnantes de Roger Faligot et j'en passe. Mais je tiens à exprimer ma reconnaissance spécialement à Yves Jardin qui a grandement contribué à ce n° 512. Ayant encore passé trois semaines au Proche-Orient cet été (pendant l'agression de l'armée israélienne contre le Liban), je suis très sensible à la façon dont il expose « les raisons du conflit », qui correspondent peut-être moins à ce que l'on dit dans les médias par ici mais bien plus à ce que l'on vit sur place. Le cessez-le-feu est maintenant opérationnel – les missions toujours aussi mal définies –, mais le conflit continue sur la scène internationale par médias interposés, et là les adversaires ne sont vraiment pas à égalité. Merci donc à Yves Jardin d'avoir, dans ce contexte, voulu faire droit à ce que vivent les différents peuples arabes de la région, ainsi qu'au courageux et inlassable combat des anticolonialistes israéliens.

Je partage bien entendu les préoccupations dont le sommaire se fait l'écho, mais je me dis que votre honnêteté se révélera payante.

**Alan Monnier,**
Rennes (35)

## Jean-Pierre Foucault comme rédacteur en chef ?

Suite à la lecture du *PB* de juillet-août, je me permets de vous adresser les réflexions qui m'ont été inspirées par l'article « Chronique d'une expulsion ». Je pensais en effet qu'après une page d'émotion, le numéro suivant (septembre) aurait poursuivi l'exposé du problème important de l'immigration sous tous ses aspects. Je constate que vous continuez à parler de la situation uniquement sous l'angle de l'émotion (page 7). (…) Dans ces deux numéros, il n'y a pas une ligne de raisonnement. Pas un mot sur les solutions à long terme. Vous faites du « TF1 » là où il faudrait faire du « Arte ». Si vous voulez vous spécialiser dans l'émotion, je vous suggère de prendre Jean-Pierre Foucault comme rédacteur en chef, c'est un grand professionnel dans ce domaine. (…)

Les démographes évaluent à 100 millions le nombre d'enfants abandonnés dans la rue dans les pays en voie de développement. Peut-on accueillir 100 millions d'enfants en France ? (…) L'explosion démographique, vous en avez entendu parler ? Population de la planète : 3 milliards en 1959, 6 milliards en 1999 (…) les 8 milliards seront atteints entre 2025 et 2030… Alors que proposez-vous ?

(…) Cet état des lieux est la conséquence d'une absence de contrôle et de gestion à long terme. Lors d'une conférence mondiale sur la population, au Caire, un journaliste a fait remarquer qu'on retrouvait sur la même position (contre le contrôle des naissances) les intégristes musulmans et le Vatican. Votre silence signifie-t-il que vous vous rangez dans ce camp ?

(…) Je terminerai par une remarque concernant les idées fondamentales de l'UDB. En effet votre attitude fait croire aux habitants du Tiers Monde que leur salut est de fuir vers les pays développés où ils seront accueillis et régularisés de façon systématique. Moi, je pensais que le principe fondateur de l'UDB était de donner aux citoyens la volonté et les moyens de vivre dans leur région d'origine en cultivant leur identité. Cette contradiction me paraît tout simplement consternante ! Si ça continue, l'UDB va organiser des filières d'émigration clandestine pour les jeunes Bretons qui voudraient devenir garçon de café à New York ! (…)

**Joël Querrien,**
Iffendic (35)

**Problème : Foucault troquera-t-il volontiers ses cachets faramineux contre l'absence de tout salaire de Leprohon ? Mais nous sommes flattés de voir que la lecture du *PB* « fait croire aux habitants du Tiers Monde » que leur salut est d'émigrer… Ne croyez-vous pas qu'il y a peut-être quelques autres raisons à cela ? Ceci dit, les problèmes que vous évoquez sont graves et complexes et il n'est pas sûr que le seul *PB*, ni même l'UDB, aient la solution, si tant est qu'il n'y en ait qu'une…On en reparlera sans doute.**

## Nouvelle immatriculation des véhicules

## La Bretagne choisit le *Gwenn ha du*

Le conseil régional de Bretagne, dans sa séance du 13 octobre, a décidé de choisir le *Gwenn ha du* comme emblème de la Bretagne pour les futures plaques d'immatriculation des véhicules.

Un document ministériel prévoit la possibilité pour les régions et les conseils généraux de proposer l'apposition d'un identifiant territorial sur les futures plaques d'immatriculation qui, à partir de 2008, seront attachées au véhicule et non plus au propriétaire. Le projet de délibération initial du conseil régional envisageait l'apposition du nouveau logo de l'institution régionale.

Les élus UDB-GA ont fait à Jean-Yves Le Drian une proposition alternative, à savoir l'utilisation de l'emblème de la Bretagne, le *Gwenn ha du*. Proposition qui a été acceptée par le président et votée à l'unanimité par l'assemblée régionale.

Le drapeau breton est aujourd'hui un symbole connu et reconnu de la Bretagne, par les Bretons eux-mêmes comme à l'extérieur de la Bretagne. Un autre avantage du drapeau breton est la possibilité qui serait peut-être offerte au conseil général de la Loire-Atlantique de faire le même choix, en cohérence avec notre volonté commune d'une Bretagne réunifiée.

Espérons que le gouvernement respectera le choix de notre institution démocratique et représentative des Bretons.

**Naig Le Gars**
**Présidente du groupe UDB-GA au conseil régional**

*NDLR : le conseil économique et social de Bretagne avait ouvert le débat sur cette question. Alan Monnier au nom de l'Institut culturel et du Conseil culturel de Bretagne, mais aussi Pierre Euzenes, pour la CFTC, avaient demandé que soit retenu le drapeau breton.*


DR

# *Pas de vérités d'État !*

L'affaire du génocide arménien vient de faire couler beaucoup d'encre dans une confusion idéologique et politique remarquée. Essayons d'y voir un peu clair. Et d'abord, rappelons les faits. Le 24 janvier 1915, en pleine guerre mondiale, le gouvernement turc, doutant de la fidélité de ses sujets arméniens des régions orientales de l'Anatolie, en décide le massacre ou la déportation vers le sud du pays : aujourd'hui, Syrie, Liban, Palestine. Les brutalités et le caractère massif des exécutions ainsi que les conditions abominables du transfert des rescapés des massacres seront telles que plus d'1 200 000 Arméniens périrent. Le premier génocide du 20e siècle était accompli. En France, le ressentiment de la communauté arménienne, la plus importante d'Europe, est entretenu par le refus de l'État turc de reconnaître ce crime imprescriptible, alors même que leurs auteurs sont morts. Des évènements vieux d'un siècle continuent de creuser un fossé en deux peuples, entre deux États voisins aujourd'hui qui auraient tout à gagner à se réconcilier.

Une chose sont ces faits, établis par les historiens. Une autre est le carnaval législatif auquel viennent de se livrer les députés français, au motif (en ces temps préélectoraux…) de vouloir punir la négation de ce crime. C'est-à-dire que l'État veut s'arroger le droit de dire l'histoire. Vous n'êtes pas d'accord et vous le dites ? Vous tomberez sous le coup de la loi en voulant seulement étudier, nuancer ce qui sera devenu la vérité d'État. C'est incompatible avec l'histoire, avec la science, avec la liberté d'expression et la liberté tout court. Car les vérités d'État ne sont pas des objets scientifiques mais des objets politiques, variables et donc sujets au rapport de forces. Longtemps dans l'Hexagone, on ne publia que très peu de chose sur l'immensité des crimes staliniens. Le père Gayssot n'a même pas eu à légiférer, l'autocensure a suffi…

Et a-t-on songé à ce que serait une vérité d'État, sinon l'encadrement de la parole et de l'information. En quoi un Palais-Bourbon a-t-il la compétence pour dire l'histoire ? A-t-on envie de voir refleurir des « Petits livres bruns, rouges ou verts » ? A-t-on envie que, sous l'influence occasionnelle non négligeable du lobby jacobin, il soit demain interdit de parler du peuple breton (comme en Turquie, il est interdit de parler du peuple kurde) ? Ou qu'on soit obligé de reconnaître le rôle positif de la colonisation française ? Ou encore l'existence de la bataille de Valmy ?

Soyons contre l'entrée en Europe d'une Turquie, où la pratique de la torture est quotidienne. Aidons nos amis kurdes à lutter contre l'impérialisme turc, qui nie leur existence même. Aidons nos amis arméniens (ou descendants d'Arméniens) à dénoncer le scandale de la position « officielle » de l'État turc, mais aidons aussi les forces démocratiques ottomanes. Mais, de grâce, laissons à chacun la liberté de dire et d'écrire ce qu'il veut (ou peut) sur ces drames. J'estime que les intellectuels (puisque c'est d'eux qu'il s'agit) se grandissent en acceptant que le débat ait lieu, dû-t-il entraîner la prise de parole de leurs ennemis. Par-dessus tout, non à la contingence de la vérité d'État !

**Ronan Leprohon**
**historien**



## Iffig

– a lu dans *Le Télégramme* du 26 septembre qu'un exercice de sauvetage de combat baptisé « Chouchen 2006 » avait lieu pendant cinq jours dans le Parc régional d'Armorique, à partir de la base aéronautique navale de Landivisiau. L'objectif était d' « entraîner les pilotes et équipages du groupe aérien embarqué à la survie en cas d'éjection ou de se poser en territoire hostile ». Cinq jours de chouchen en « territoire hostile » (ils ne croient pas si bien dire), il a dû y avoir des morts !

❍

– a appris dans le *Canard enchaîné*, fin septembre, que Fillon avait été invité dans un palace, avec femme et enfants, (aux frais de la princesse, bien entendu) par le maire de Biarritz. Coût de la note : 1 480 €, rien que ça ! Comme il déteste Fillon, un des plus farouches ennemis de l'unité bretonne, Iffig est inquiet lorsqu'il voit le bonhomme se pousser du coude dans l'entourage de Sarkozy. On dit même que si ce dernier était élu en 2007, Fillon serait son Premier ministre : une raison de plus de ne pas voter Sarko.

❍

– a découvert qu'une association connue sur la Loire-Atlantique pour son action en faveur de la culture bretonne avait appris que, pour obtenir une aide modeste des PDL, elle devait apposer le logo de ceux-ci sur un dépliant. Ne recevant pas la subvention prévue, après la manifestation, les responsables interrogent les services de la Pédélie qui répondent : « Vous ne pouvez bénéficier de cette aide, car vous n'êtes qu'en Loire-Atlantique et non sur les cinq départements des Pays-de-la-Loire ». Gonflés, les services d'Auxiette !

# Conseil régional de Bretagne :

**La séance plénière de l'assemblée régionale du mois d'octobre a fait une large part aux enjeux écologiques. Agenda 21, schéma éolien, politique de l'eau… trois thèmes qui engagent notre avenir.**

### L'agenda 21

Rappelons que l'Agenda 21 consiste en une approche globale, une méthodologie de « la démarche qualité » en matière de développement durable. La Région a adopté un rapport d'étape avec deux niveaux d'objectifs.

D'abord au sein de l'institution régionale avec de premières réalisations : l'adoption à 100 % du papier recyclable et la réduction de sa consommation, les politiques d'achats publics qui privilégient les produits durables et ceux issus du commerce durable, l'incitation interne à utiliser les transports collectifs, la formation des agents.

Deuxièmement, la promotion du développement durable dans l'ensemble des politiques régionales. Exemples : l'encouragement aux économies d'eau et d'énergies, le soutien aux énergies renouvelables (aides à l'installation de panneaux solaires ou de chaudières à bois), la promotion de la norme HQE (haute qualité environnementale) dans le logement, l'aide à l'agriculture économe.

Bravo à Pascale Loget, l'élue des Verts en charge de ce dossier, pour la présentation bilingue, français et breton, de son rapport.

### Un schéma éolien pour la Bretagne

Un constat : la région administrative de Bretagne ne produit que 5,2 % de l'énergie qu'elle consomme. Le schéma éolien est une étape du plan « énergie Bretagne » qui sera débattu début 2007, à partir de trois objectifs qui sont : mieux maîtriser l'énergie (et l'économiser), garantir notre approvisionnement énergétique, développer l'ensemble des énergies renouvelables.

Ce schéma est un véritable guide de l'éolien, avec les données techniques et réglementaires, il indique les secteurs géographiques les mieux adaptés à l'implantation d'éoliennes. Riche en cartographie, c'est un outil au service des élus locaux et des citoyens.

Ses objectifs : la Région veut passer d'une production bretonne éolienne de 100 Mégawatts à 1 000 Mégawatts en 2010, soit 8 % de la consommation électrique régionale*.

***Une proposition des élus UDB-GA : une agence bretonne de l'innovation environnementale***

*À l'instar du Danemark qui a créé entre 40 000 et 60 000 emplois dans les filières dites environnementales, notamment dans les économies d'énergies et les énergies renouvelables, la Bretagne doit mettre en œuvre une véritable stratégie économique endogène dans le secteur du développement durable.*

*Le terreau est fertile, l'installation des éoliennes en Bretagne s'accélère, c'est vrai aussi pour les panneaux solaires et les chaudières à bois. Mais le point commun à tous ces produits est qu'ils sont très majoritairement fabriqués ailleurs !*

*La Bretagne doit se donner les moyens de développer ses propres productions. Pour ce faire, il faut bâtir une véritable agence bretonne de l'innovation environnementale, à savoir : de l'ingénierie et des moyens pour construire nos propres filières par la recherche, l'innovation, l'expérimentation, les transferts de technologie, la formation initiale et professionnelle.*

# l'environnement en débat

## La politique de l'eau : de l'urgence du changement, mais…

Une directive européenne fixe à 2015 l'atteinte du bon état écologique des eaux. Cet objectif s'impose à tous, et c'est tant mieux ! Si personne ne le remet en cause, les moyens ou volontés pour y parvenir peuvent être très différents.

Un point de départ catastrophique : compte tenu de la situation d'aujourd'hui, les projections à partir des politiques actuelles montrent que 75 % des cours d'eau bretons n'atteindront pas les critères qualitatifs prévus en 2015. En clair, les trois programmes « Bretagne eau pure », malgré les sommes colossales investies, n'ont pas amélioré de façon significative la qualité des eaux de notre pays.

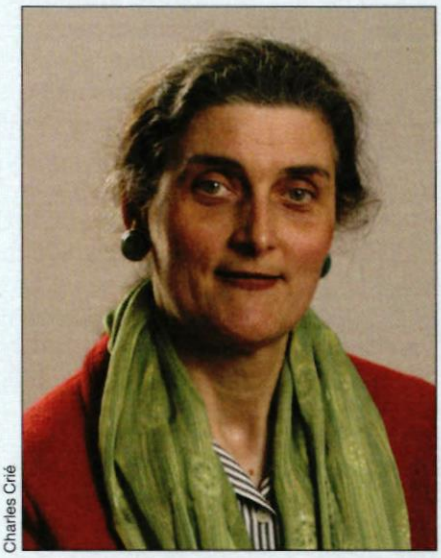


DR

*Pascale Loget, élue Verte.*

Aujourd'hui, les acteurs et financeurs principaux sont l'État (pour la réglementation, le contrôle et la police de l'eau) et l'agence de bassin Loire-Bretagne (pour la gestion de la ressource et la lutte contre les pollutions) ; les départements, eux, interviennent notamment dans l'alimentation en eau potable et l'assainissement (par les stations d'épuration) ; les communes ont en charge la distribution en eau potable et l'assainissement public. La seule compétence régionale est la gestion des canaux ! Chacun s'accorde à reconnaître l'imbroglio du système, sa lourdeur et son manque de lisibilité.

De toute évidence, une simplification et clarification du dispositif s'imposent, c'était le sens de la demande de la Région auprès du gouvernement pour obtenir, conformément à la loi, la compétence en matière de politique de l'eau. Alors que l'ensemble des élus régionaux a porté cette demande, l'État a refusé à deux reprises ! Pourtant, cette compétence aurait permis à la Région d'assurer le rôle de chef de file et de coordination des politiques et des actions.



Charles Crié

*Mona Bras, élue UDB.*

Au bilan, avec un budget de l'eau de 13 M€, et même si la volonté régionale est d'avoir des partenariats plus structurés, d'appuyer les mesures préventives – y compris pour l'agriculture en intégrant un volet qualité de l'eau dans le futur contrat de projet État-Région –, les grandes orientations et la majeure partie des moyens financiers restent aux mains de l'État et de l'Agence de l'eau. Cette dernière, présidée par Ambroise Guellec (conseiller régional UMP), qui gère un budget annuel de 110 M€ pour la Bretagne, doit définir ses priorités dans les prochaines semaines. Les politiques qu'elle a conduites par le passé n'incitent guère à l'optimisme.

**Robert Pédron**

* Dossier sur ce schéma : www.region-bretagne.fr/schema_eolien.

***Au nom des élus UDB-GA, Mona Bras a déclaré :***

*« Après les refus du gouvernement d'octroyer la compétence eau à la Région Bretagne, nous ne pouvons que souligner à nouveau la nécessité d'une véritable gouvernance régionale dotée de réels moyens financiers et de pouvoirs législatifs.*

*Nous sommes face à un défi majeur pour notre avenir et face à une attente très forte et légitime des Bretonnes et des Bretons, en matière de qualité de l'eau.*

*Nous pensons que le système actuel est trop complexe et que les responsabilités sont trop diluées. Nous sommes également persuadés que la clarification du dispositif implique la suppression des financements croisés. Il nous faut sortir de cette logique où tout le monde est compétent et* in fine *personne responsable. »*


**Chaque mois depuis 1969**

**armor**

**présente et commente LA VIE BRETONNE**

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

## *Malgré les actions menées*

# Le bocage breton

MARQUEUR de notre paysage, le bocage breton a subi dans les années 60 et 70 les agressions de « remembreurs » aux motivations plus ou moins honnêtes et les conséquences d'un désintérêt lié à l'oubli de son rôle économique et écologique. Si les destructions systématiques ont ensuite cessé, les arrachages ciblés se sont poursuivis. Entre les inventaires forestiers de 1974 et de 1985, 22 000 km de haies ont ainsi encore été arrachés dans la Loire-Atlantique (soit la moitié du linéaire existant à cette première date).

### De 1950 à nos jours

L'apogée de la couverture bocagère bretonne se situe probablement autour de 1950. À partir des années 60, avec la modernisation des techniques agricoles, et en particulier l'augmentation de la taille des engins, les haies deviennent des obstacles quand elles enserrent des parcelles trop petites. Depuis cette période, plus des deux tiers des talus et taillis ont été supprimés. Dans les secteurs de grande culture et d'élevage hors-sol, l'abandon du pâturage a purement et simplement provoqué la disparition du maillage. En revanche, là où l'alliance culture-prairie demeure, le maillage s'est seulement élargi : 30 à 50 % des haies y ont été supprimées, soulignent dans une récente *Lettre de l'environnement* Gaëlle Jolivet, Jacques Baudry et Louis Jover.

Dans les années 1970, les crues dévastatrices dans les zones remembrées, l'augmentation des dégâts causés par des tempêtes et l'appauvrissement de la faune et de la flore ont fait prendre conscience du rôle essentiel que jouent les haies et talus pour réguler le débit des eaux de ruissellement, limiter l'érosion des terres et la diffusion des éléments chimiques (l'effet « pompe à nitrates » des haies) ou maintenir la biodiversité…

Depuis cette période noire, l'homme s'est rendu compte de son erreur et a fait marche arrière. Il a non seulement mis un frein à ces arasements suicidaires, mais aussi entrepris de reconstruire ce qu'il avait saccagé. Désormais, avec l'aide de différents partenaires, les conseils généraux peuvent accompagner, conseiller, subventionner mais aussi acheter les arbres et arbustes nécessaires au rétablissement des haies ou à la création de talus, voire prendre en charge les plantations elles-mêmes. C'est une nécessité. Le coût, non négligeable, des replantations (de l'ordre de 300 euro les 100 m) suffit souvent à freiner les ardeurs des volontaires. Le conseil régional pour sa part, à travers le programme « Harmonie », favorise la réalisation d'études d'aménagement paysager qui permettent, préalablement aux travaux de restauration, d'évaluer le réseau bocager à l'échelle d'une exploitation ou d'un territoire. Une approche globale et collective des réalisations est en effet nécessaire si l'on veut que soit assurée la cohérence des initiatives, condition à la reconstitution d'un véritable maillage.

Des actions de formation et de sensibilisation sont également régulièrement organisées (journées de démonstration de plantations de haies et de talus, informations sur leurs effets positifs, interventions de spécialistes auprès des agriculteurs). Dans les Côtes-d'Armor, l'association Skol ar C'hleuzioù (l'École des Talus) propose des chantiers de restauration destinés à faire découvrir au public le plus large les techniques de construction, de plantation de talus ou de mise en valeur du patrimoine rural bâti ou naturel (entrées de champs, allées d'arbres). On lui doit aussi la création d'un circuit de randonnée (la « Route des talus et des *routoirs** à lin »), une exposition bilingue (français-breton) expliquant leur histoire et leurs rôles, un document témoignant de l'évolution de leur statut en Bretagne au cours des trente ou quarante dernières années.

### Bien, mais peut mieux faire…

Si, dans la foulée du développement péri-urbain, les demandes de plantations formulées par les non-agriculteurs vont croissant, celles des paysans bretons restent dominantes (deux tiers des dossiers). C'est une bonne chose, car, si le néo-bocage permet d'accroître le linéaire boisé, il n'a pas la même signification que le maillage ancien. Les haies actuelles se contentent de délimiter des parcelles cadastrales sans tenir compte des réalités topographiques quand le réseau historique faisait corps avec le paysage, épousant les courbes du relief, longeant le lit des rivières, structurant les pentes…

Les politiques de restauration portent leurs fruits, même s'il faudrait encore accroître le rythme des replantations (celles-ci ne compensent qu'à peine, quand elles y arrivent, les arrachages). Depuis les années 90, ce sont ainsi, en moyenne annuelle, plus de 400 kilomètres de haies qui sont replantés et 100 kilomètres de talus qui sont reconstruits en Bretagne (la palme revenant au territoire d'Ille-et-Vilaine avec 140 km de haies et 58 km de talus nouveaux par an). Cette évolution témoigne également du bien-fondé de la sensibilisation. Appliqués pour l'essentiel sur des domaines privés, les travaux ne peuvent être menés à bien qu'à la demande des propriétaires dont les motivations sont autant culturelles – voire philosophiques (restaurer un patrimoine, le léguer aux générations futures, rétablir un équilibre écologique) – que techniques ou financières. Différents « déclics » les font ensuite passer à l'acte (plantations réussies d'un voisin, conseils d'un professionnel de la chambre d'agriculture, subvention). Aujourd'hui, le bocage breton, tous types de haies confondus, s'étend sur environ 270 000 kilomètres.

Les années écoulées ont montré que toute augmentation des aides pécuniaires et techniques se traduisait par un accroissement du linéaire boisé, signe que sa destruction n'est plus une fatalité et que, la réactivité des populations étant avérée, les freins à sa restauration ne sont plus que financiers. Malheureu-

## *pour en assurer la survie*

# reste menacé

sement, les crédits alloués par les collectivités, aussi importants soient-ils, restent modestes par rapport aux besoins. Compte tenu du coût du mètre replanté, ce sont plusieurs dizaines de millions d'euro qui seraient nécessaires pour que la Bretagne retrouve pleinement son aspect bocager.

### D'autres dangers menacent.

En outre, quand bien même les plantations l'emporteraient sur les arrachages, l'avenir ne serait pas pour autant assuré. D'autres dangers menacent, comme le délabrement qui guette les haies existantes. « Après vingt ans d'arrachage, nombreux sont les propriétaires qui n'ont plus de temps à consacrer à leurs haies ou qui ne savent plus comment entretenir les essences bocagères. C'est ainsi que les *ragosses*** disparaissent peu à peu du paysage d'Ille-et-Vilaine, parce qu'elles ne sont pas remplacées. Résultat, l'état sanitaire des haies bocagères est en déclin. Celles qui subsistent vieillissent et auront disparu d'ici cinquante ans, faute de renouvellement », indique Gaëlle Jolivet, de Bretagne environnement. Pour limiter ce risque, conséquence à la fois d'une diminution de la main-d'œuvre familiale et de l'utilisation de moyens de chauffage plus pratiques que le bois, il faut à la fois redonner un rôle économique aux haies et faciliter leur entretien. Cette dernière opération a un coût (il est estimé annuellement à environ 20 euro pour 100 m de haies), surtout quand elle ne peut pas être assurée par les exploitants eux-mêmes. Certains conseils généraux financent ainsi l'acquisition du matériel destiné à les aider à maintenir en état leur bocage ou à en tirer parti. Ils peuvent aussi favoriser l'achat de chaudières à bois et de machines permettant le broyage des éléments ligneux élagués pour produire des plaquettes de chauffage. Aucun des moyens permettant de rajeunir les haies existantes, de consolider celles qui sont partiellement dégradées ou de restaurer les talus détériorés ne doit être négligé.

Autre danger : l'utilisation de pesticides pour assurer le débroussaillage. « Pour gagner du temps », rappelle encore Gaëlle Jolivet, « de nombreuses collectivités préfèrent un désherbage chimique à une solution mécanique, provoquant ainsi des catastrophes écologiques et agronomiques. De nombreuses espèces végétales et animales meurent, celles qui survivent sont rendues plus résistantes et, en particulier, les ravageurs de cultures et les mauvaises herbes migrent vers les parcelles cultivées. Certains produits toxiques comme le glyphosate sont emportés par les eaux de ruissellement et sont détectés dans les cours d'eau bretons. » En outre, les traitements chimiques rendent les talus sensibles aux éboulements en supprimant les plantes et leurs racines qui assurent leur stabilité. Une campagne d'information couplée avec des aides diversifiées doit permettre d'enrayer cette dangereuse pratique.

Autant qu'au cours des décennies écoulées, les Bretons doivent rester mobilisés face aux menaces qui pèsent toujours sur cet écosystème à haute valeur biologique et indissociable de leur histoire.

**Patrick D. Morvan**



*Le Peuple breton* / Jean-Claude Le Gouaille

*Des millions d'euro seraient aujourd'hui nécessaires pour que la Bretagne retrouve son aspect bocager.*

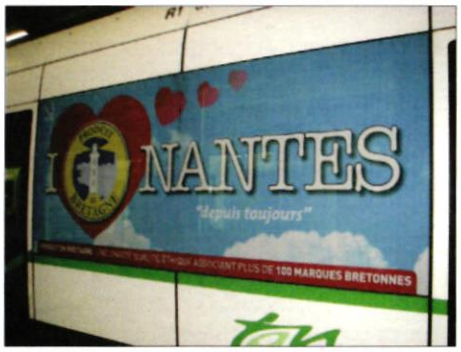
* *Routoirs* : endroits où l'on faisait macérer (rouir) les plantes textiles (lin, chanvre) pour séparer l'écorce filamenteuse de la tige.

** *Ragosses* : arbres réduits à leur tronc, conséquence d'un procédé d'élagage qui conduit à couper régulièrement à ras toutes les branches, généralement tous les trois ans.

# LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

## LOIRE-ATLANTIQUE

### « Produit en Bretagne » à Nantes



DR

*Pendant plusieurs semaines, ce tramway (notre photo) a marié, pour le bonheur de dizaines de milliers de Nantais et de visiteurs, le slogan en lettres géantes* « I love Nantes » *et le célèbre logo de « Produit en Bretagne », une association qui progresse dans la Loire-Atlantique et y compte parmi ses adhérents plusieurs entreprises phares, notamment dans les secteurs de la grande distribution, des transports et de l'alimentation.*

*Avec cette campagne très remarquée, elle s'est taillé un énorme succès de curiosité, de sympathie et de notoriété, dont de nouvelles entreprises vont vouloir profiter. Le* PB *s'en réjouit, parce que c'est bon pour toute la Bretagne et pour tous les Bretons.*

## FINISTÈRE

### L'électronique brestoise victime de la mondialisation



*Le Peuple breton* / Jakez Castrec

Bradée voilà cinq ans à l'américain Jabil, géant mondial de la sous-traitance électronique, au prétexte de favoriser la diversification des productions, le site brestois d'Alcatel ne cesse de péricliter. Avec 560 employés, il reste cependant une des principales entreprises de Brest. Cette fois, il s'agit de la suppression de 60 postes entraînant 47 licenciements. C'est scandaleux, car, pendant que Jabil licencie en Bretagne, il brade aussi le patrimoine du site et commence à délocaliser sa production en Chine. Il est donc maintenant évident qu'Alcatel, en vendant à Jabil, a sous-traité à celui-ci un plan social devant aboutir à la fermeture du centre de Brest.

La CGT n'a jamais cessé de réclamer la mise en œuvre d'une véritable politique de diversification, et les salariés en lutte ont annoncé clairement qu'ils ne se laisseraient pas faire. La section UDB de Brest est venue le 10 octobre (notre photo) leur apporter son soutien.

## ILLE-ET-VILAINE

### Saint-Malo : construction navale, la fin ?


DR

L' Atelier Bretagne Nord est en liquidation judiciaire. Les derniers salariés de la construction navale malouine ont manifesté (notre photo) devant les locaux fermés de leur entreprise, en présence de la presse et d'un seul élu, Herri Gourmelen, de l'UDB. Les effectifs des chantiers sont passés de plus de 600, dans les années 70, à 30 aujourd'hui, au terme d'une série de rachats, concentrations, restructurations... Une structure sans équivalent sur la côte nord est à l'abandon au moment même où la chambre de commerce et d'industrie a pour projet de développer « un pôle de construction et de réparation navale » !

## CÔTES-D'ARMOR



*Le Peuple breton* / Roland Riou

### Un déni de droit

À la suite du refus de l'inspecteur d'académie des Côtes-d'Armor d'ouvrir une classe bilingue, les parents d'élèves de Bulat-Pestivien et l'association Div Yezh demandent justice. Ils disent : que faut-il faire de plus pour obtenir une ouverture, une fois que toutes les conditions exigées sont remplies ? À Bulat, en effet, tout est réuni pour que cette classe puisse ouvrir : quinze enfants sont inscrits et d'autres arriveront en cours d'année. La mairie et le conseil d'école ont donné leur accord et la demande a été faite dans les délais. Pourtant, depuis la rentrée, les parents se heurtent à un mur. Du coup, une classe sauvage a été organisée et une manifestation a eu lieu à Saint-Brieuc le 15 octobre (notre photo). D'autres actions sont prévues.

## MORBIHAN

### Nouvelle fréquence pour Radio Bro-Gwened



Photo Bro-Gwened

*Le studio d'une des plus anciennes radios associatives du Morbihan.*

*Radio Bro-Gwened est née en 1983 de la volonté d'associations travaillant en pays vannetais à la défense et à la promotion de la langue et de la culture bretonnes. C'est une des radios associatives les plus anciennes du Morbihan, qui émettait sur trois fréquences : 92.6 Mhz (Pontivy), 101.7 Mhz (nord Morbihan) et 97.3 Mhz (sud Morbihan). Comme beaucoup d'autres, et répondant à l'appel à candidatures lancé par le CSA, son président François Louis avait demandé de nouvelles fréquences. La troisième de ces demandes a abouti. Il s'agit d'une fréquence à Vannes (94.8), où Radio Bro-Gwened devrait émettre dès l'été prochain.*

# DESSINS SATIRIQUES



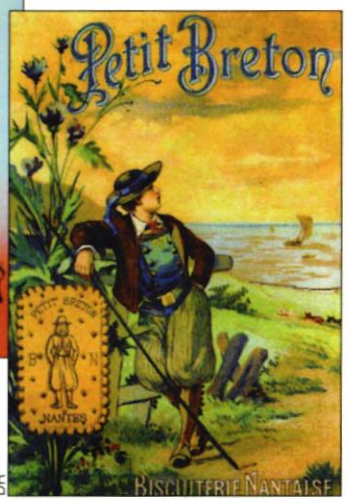

# ALGER

on n'a pas eu de visa pour aller à Alger... comme Jamel!

NDLR. Notre collaborateur Nono était invité, avec trois de ses complices, par le Centre culturel français d'Alger, dans le cadre de l'opération « Lire en fête », avec des dessinateurs algériens. Mais, voilà, la chose n'a pas plus aux « autorités » et Nono, comme ses collègues, s'est vu refuser son visa !



DR



DR

# Les fonds du Conservatoire régional de l'affiche en très grand danger

Le Conservatoire régional de l'affiche (Skritellaoueg Breizh), fondé il y a une vingtaine d'années et installé dans le manoir de Ker Gwénolé, propriété de la commune de Locronan, a réuni au fil des ans un patrimoine exceptionnel de quelque 70 000 pièces : affiches politiques, affiches de tourisme, affiches à caractère culturel, affiches annonçant des concerts, etc. Ce patrimoine a été constitué essentiellement par les dons de centaines et de centaines de particuliers et d'associations.

Il y a un peu plus d'un an, début juillet 2005, le conseil général du Finistère, principal financeur de l'association gestionnaire du Conservatoire, décidait de lui couper les vivres et, peu après, l'association se trouvait en état de cessation de paiement et les permanents étaient licenciés. Peu importe aujourd'hui les raisons des uns et des autres. Il ne servirait à rien de revenir sur les erreurs passées et de blâmer tel ou tel.

Ce qui est vraiment dramatique, c'est que la situation est restée bloquée depuis lors. Les affiches sont toujours à Ker Gwénolé, mais plus personne ne s'occupe du contrôle hygrométrique, ni de la température des salles. Or le papier est un support très fragile. Il y a eu des périodes très froides l'hiver dernier et, au mois de juillet dernier, la canicule. L'indifférence de tous dans cette affaire est incompréhensible. L'État (ministère de la Culture) et les collectivités (commune trop petite et trop pauvre pour porter une telle institution, département et région, peu désireux de se lancer dans de nouvelles dépenses), ne bougent pas parce qu'il s'agit d'une association régie par la loi de 1901. L'administrateur judiciaire chargé du dossier se trouve tout à fait démuni devant un tel problème.

Il semble vital de porter à la connaissance de tous cette situation de manière dépassionnée et constructive, de rappeler à tous l'existence de ce patrimoine exceptionnel et les graves menaces qui pèsent sur sa conservation. L'indifférence est la pire des choses. Il y a certainement une solution à trouver, très vite, telle que le rachat (sans doute à un prix très modique) de ce patrimoine par le musée de Bretagne à Rennes, par le département du Finistère (pour en confier la gestion au musée départemental breton de Quimper ou aux archives départementales) ou encore par une collectivité bretonne qui voudrait créer un véritable musée de l'affiche. Il s'agit là d'un patrimoine qui témoigne à la fois d'une forme de création artistique développée en Bretagne et de l'évolution politique, sociale et culturelle de notre région depuis un siècle. Nous serions tous responsables et complices si ce patrimoine disparaissait.

Il se dit que le conseil général du Finistère, comme c'est logique puisqu'il en avait été le financeur essentiel, serait maintenant le repreneur officiel de ce fonds. Si l'information est exacte, ce serait une bonne nouvelle ; mais ce qui reste inquiétant, c'est qu'il semble qu'on n'ait pas encore pris de mesure pour assurer la bonne conservation du fonds. Un patrimoine de cette importance représente pourtant une richesse culturelle non négligeable. Sa valeur historique est incontestable. Sa portée éducative aussi. Sans compter l'intérêt touristique que pourrait représenter une intelligente mise en valeur de cette collection. Va-t-on gâcher cette chance ?

**RL**

## Jean-Paul Gourmel n'est plus


Le Peuple breton

*Avril 72, 9e Congrès de l'UDB. Jean-Paul (deuxième à partir de la gauche) préside les travaux de la commission presse.*

Jean-Paul Gourmel est décédé voici une quinzaine de jours et il repose dans son bas Léon natal. Avec lui, et après Jean Guéguéniat, c'est le deuxième directeur du *Peuple breton* qui disparaît. Jean-Paul avait adhéré à l'UDB dans les débuts du parti, alors qu'il était, comme beaucoup d'autres, étudiant à Rennes. Militant sérieux et consciencieux, il ne s'est jamais dérobé devant les responsabilités. Il devint assez vite membre du comité directeur du parti. Il a laissé le souvenir d'un camarade grave, travailleur, peu soucieux des postes en vue. Pourtant, c'est à lui, qui venait d'y être réélu, que le comité directeur de l'UDB confia la lourde tâche de responsable de la presse le 9 mai 1971. Il succédait à Yann-Cheun Veillard qui avait été directeur du *PB* depuis sa création en 1964. Le premier numéro du journal qu'il publia, c'est le 92, celui de juin 1971. Vingt-quatre autres numéros lui succédèrent. Sous la direction de Jean-Paul, qui était d'une rigueur scrupuleuse, le *PB* s'affirma comme un journal de référence en Bretagne et non plus seulement comme l'organe de l'UDB. C'est lui qui publia la fameuse enquête « Nature et Bretagne », de Jakez Lefèvre et Jean-Yves Monnat. Une étude capitale présentée sur onze numéros de 1971 à 1973, à une époque où l'UDB était bien le seul parti politique en Bretagne à se préoccuper d'écologie. Le *PB* de Jean-Paul Gourmel était aussi un organe militant dans le domaine social, aux côtés des travailleurs en lutte, à qui Jean-Paul donnait régulièrement la parole dans le mensuel. Cet engagement fort devait beaucoup à ses convictions socialistes. Au 10e Congrès de l'UDB à Loctudy, Jean-Paul me passa le relais. Le n° 116 (juin 73) fut son dernier *PB*. Il tirait à 6 500 exemplaires. Merci, camarade, pour tout ce travail pour la Bretagne et son peuple.

**Ronan Leprohon**

# Les enjeux du congrès de Quimper

En 2002, au congrès de Lannion, l'UDB entendait « préparer les élections régionales dans un esprit d'ouverture en œuvrant au rassemblement de la gauche bretonne et écologiste ». Ce rassemblement, s'il n'a pas été aussi large que nous pouvions le souhaiter, a néanmoins contribué de façon indiscutable, grâce à la liste BVUS (Bretagne verte, unie et solidaire), à faire basculer la région administrative de Bretagne à gauche. Composante de la majorité, représentée dans l'exécutif, l' UDB se bat au travers de ses élus pour donner, conformément au mandat du congrès de Saint-Malo de 2004, un contenu résolument progressiste et breton au concept de « citoyenneté régionale », mis en avant par le président Le Drian lui-même. Les deux votes emblématiques de la volonté affichée de « plus de Bretagne » auront été l'adoption unanime de la résolution en faveur de la réunification et du programme de politique linguistique.

Le congrès de Quimper fera le bilan de l'action du parti et de ses élus depuis le congrès de Saint-Malo et définira la ligne pour les deux années à venir. Au chapitre du bilan figurent bien sûr les rendez-vous importants et réussis qu'ont été, en 2005, l'assemblée générale de l'ALE (Alliance libre européenne) à Rennes et l'université d'été de R&Ps (Régions et peuples solidaires), à Brignogan, organisée en commun avec Frankiz Breizh. Figurent aussi tous les luttes dans lesquelles l'UDB a pris toute sa part, contre le CPE, le nucléaire, les OGM, pour la défense des services publics, la dévolution en matière de culture et de médias (manifestations de Rennes et de Quimper), la réunification pour laquelle nos élus et l'AEMB ont organisé une action spécifique à Nantes, en 2005. Le colloque de Vannes sur « Développement économique et progrès social » aura également été une réussite. Toujours au chapitre des satisfactions, les journées de formation, une communication novatrice et un *Peuple breton* d'une qualité remarquée.

Si nous avons de légitimes sujets de satisfaction, nous avons aussi pleinement conscience de nos limites actuelles et de nos insuffisances. C'est pourquoi le congrès aura à se pencher sur le renforcement de l'outil UDB (recrutement, communication, réflexion), condition nécessaire pour affronter les défis auxquels nous sommes confrontés, en tant que parti du peuple breton, luttant pour « une Bretagne responsable dans un monde solidaire ». Le combat contre la mondialisation libérale, pour un autre modèle de développement, durable, au service de la paix et de la solidarité, dans le respect des différences, est plus que jamais notre combat. Au plan européen, l'absence d'un projet politique, économique et social commun, chaque État essayant de gérer au mieux son intégration à l'économie mondiale, conduit au démantèlement du « modèle » des pays développés d'Europe de l'Ouest. Face au déficit démocratique et social de l'Europe, notre mot d'ordre de fédéralisme social est plus que jamais d'actualité.

Chacun le sait, 2007 sera l'année d'échéances électorales majeures. Le congrès de Saint-Malo précisait : « La préparation de ces échéances implique, en toute logique, la poursuite de l'alliance préférentielle, mais non exclusive, avec les Verts. Cette alliance ne doit pas porter préjudice à Régions et peuples solidaires dont l'objectif de créer en France un rapport de forces favorable aux droits des minorités est fondamental pour l'UDB. » Nous avons par ailleurs défendu, lors des récents forums de la gauche, au travers de R&Ps, l'idée d'un socle commun aux partis et syndicats progressistes pour combattre les inégalités aggravées par la droite, restaurer les libertés et solidarités, et nous avons mis en avant la nécessaire réforme institutionnelle, ouvrant sur une authentique régionalisation permettant à la Bretagne de sauver sa culture et sa langue et d'assurer son développement. Nos choix et nos alliances, tant pour l'élection présidentielle que pour les législatives se feront à partir du double critère de la justice sociale et de la reconnaissance du peuple breton.

**Herri Gourmelen**

## 28e Congrès de l'Union démocratique bretonne




L'Union démocratique bretonne (UDB) organise actuellement ses congrès tous les deux ans. Ouverts à l'ensemble des militants, ce sont des temps privilégiés d'échanges, de débats sur la société, l'état du monde, le devenir du peuple breton, etc. Le congrès du parti est aussi le lieu où les membres de l'UDB définissent collectivement les orientations, les priorités, les choix électoraux...

Cette année, le congrès se tient à Quimper, à l'invitation de la fédération UDB du Finistère, les 11 et 12 novembre. En plus des travaux internes, l'UDB a souhaité ouvrir la réflexion sur le thème : « Démocratie et régionalisation », thème qui lui tient particulièrement à cœur et qui, selon elle, devrait être au centre de la campagne électorale qui s'engage. Pour cela, elle a invité un « grand témoin », en l'occurrence Romain Pasquier. Celui-ci est chargé de recherche au CNRS, au Centre de recherches sur l'action politique en Europe (Crape) et professeur à l'Institut d'études politiques de Rennes. Le dimanche 12 novembre, de 11 heures à midi, en traitant du sujet : « Décentralisation ou régionalisation politique, les enjeux et les clés du possible », Romain Pasquier présentera un scénario sur le nécessaire renouveau démocratique de la Ve République.

Les lecteurs du *Peuple breton* qui le souhaiteraient sont invités à partager cette réflexion à partir de 11 heures précises. Et à midi les échanges se poursuivront autour d'un apéritif convivial. *Degemer mat e Kemper !*

**Bernard Le Mao, responsable de la fédération UDB du Finistère**

Contact : UDB - 12 rue des Réguaires, 29000 Quimper (Tél. 02 98 64 53 77)

# L'identité : un élément moteur



Le Peuple breton / Loeiz Biofis

## Christian Guyonvarc'h

Longtemps, dans l'Hexagone, le niveau régional est resté essentiellement l'affaire de l'État central. La région est alors conçue comme un espace d'aménagement – un espace, pas un territoire (je reviendrai plus tard sur la différence fondamentale entre ces deux notions) – un espace d'aménagement, donc, pour la mise en application de politiques sectorielles du gouvernement.

Le vrai début de la régionalisation en France date de 1982, c'est-à-dire quatre ans tout de même après sa voisine l'Espagne qui, trois ans à peine après le retour de la démocratie, avait, elle, déjà engagé un processus de large régionalisation avec le transfert d'une partie du pouvoir législatif et réglementaire à 17 régions, appelées « communautés autonomes ». En 1982, en France, la région devient une collectivité territoriale au même titre que les communes et les départements et, en 1986, c'est la première élection des conseils régionaux au suffrage universel direct. En 2003, la région est – enfin – reconnue dans la Constitution française (article 72 révisé).

On peut regretter que les régions n'aient pas été associées aux décisions législatives sur le contenu des transferts de compétence, pas plus que sur leurs modalités de financement et de mise en application. La France n'est pas l'Espagne, où une codécision État-régions se serait imposée.

### L'identité comme élément moteur du développement des régions

Tous les territoires, parce qu'ils sont humanisés et de ce fait porteurs d'une mémoire collective, ont une identité ; c'est ce qui les distingue des « espaces » géographiques. L'identité collective d'un territoire est un facteur prépondérant dans la construction d'un projet partagé à l'échelle de ce territoire. Il faut se garder de certaines idées reçues comme celle qui voudrait que l'identité d'un territoire soit nécessairement uniforme. Au contraire, dans certains cas, l'identité spécifique d'un territoire réside dans une diversité originale des expressions culturelles, des croyances et des traditions, comme sur l'île de la Réunion. Dans ce cas, c'est la diversité même qui est fondatrice de l'identité du territoire.

L'identité territoriale a parfois été mise en cause comme facteur de troubles et de conflits entre communautés. C'est une erreur d'analyse. Ce n'est pas l'identité en soi qui est en cause, mais certaines utilisations qui en sont faites. L'histoire du 20e siècle a bien montré, particulièrement en Europe, qu'une identité, que ce soit à l'échelle d'un État ou d'une région, peut être porteuse d'un progrès économique et social ou, au contraire, de graves régressions si elle est utilisée pour discriminer et exclure certains groupes de populations. L'idéologie nazie, ou plus récemment les idéologies grand-serbe et pancroate, ont dévoyé le concept d'identité ; pour autant les identités allemande, serbe et croate sont constitutives de l'identité européenne. Ce qu'il faut donc proscrire, ce n'est pas l'identité en tant que telle, mais les comportements qui se fondent sur l'idée d'une identité exclusive, une identité qui exclut les autres identités, ou d'une identité supérieure aux autres.

Bulletin d'adhésion

Prénom .....
Nom .....
Adresse .....

À adresser à
UDB BP 80722 44007 NANTES cedex 1
avec un chèque de 24 € minimum

Rejoignez l'UDB !

# du développement des régions

Pour que l'identité régionale soit porteuse de progrès, il me semble que deux grandes conditions doivent être réunies.

Premièrement l'identité régionale doit être mise au service d'un projet de développement qui intéresse l'ensemble de la communauté régionale, y compris les populations récemment établies ; c'est le concept d'une identité inclusive. Cette identité inclusive se fonde, non pas sur un projet assimilationniste (dans la logique assimilationniste, les minorités devraient renoncer à leur propre culture pour adopter celle de la majorité), mais sur le partage de valeurs qui favorisent le « vivre ensemble ».

Deuxièmement l'identité régionale, même et surtout quand elle se fonde sur des éléments constitutifs anciens (langue, croyances, traditions), doit être ouverte au dialogue des cultures et chercher dans ce dialogue interculturel de nouvelles sources d'inspiration afin que la tradition soit une matière évolutive, donc vivante.

En résumé, une identité régionale positive, constructive, utile au développement, c'est une identité qui se nourrit des solidarités traditionnelles et qui se tourne aussi vers l'avenir et le monde extérieur. Ce n'est pas un objet figé, c'est au contraire une œuvre dynamique, toujours en mouvement.

Si ces conditions sont réunies, l'identité régionale peut se révéler un atout précieux pour ancrer un territoire dans la modernité. Deux exemples. Ainsi, l'identité régionale peut devenir un vecteur de modernité, notamment sur le plan de l'éducation et de la maîtrise des technologies. En effet, une forte identité régionale, en favorisant la cohésion du corps social, peut faciliter la prise de conscience collective de l'importance d'une bonne formation des jeunes et des moyens qu'il faut y consacrer (écoles, formation des enseignants, aide aux familles modestes). La cohésion du corps social peut aussi aider à diffuser les nouvelles technologies auprès du plus grand nombre. Ou encore, l'identité régionale, parce qu'elle est porteuse d'image, peut aider un territoire à se projeter à l'international. L'Europe offre plusieurs exemples probants de cette conjonction entre une forte identité régionale et une présence marquée à l'international : Catalogne, Pays Basque, Écosse, pays de Galles, Flandre, etc.

## La région comme territoire de la mise en réseau des acteurs du développement économique et social

En Bretagne, par exemple, ce choix de la région comme territoire pour la mise en réseau des acteurs du développement économique et social s'est récemment traduit par la création d'outils comme les Assises des territoires ou l'Agence régionale de développement économique.

Les Assises des territoires de Bretagne sont un forum annuel qui réunit tous les acteurs du développement économique et social. Ce type de forum, qui rassemble entre 800 et 900 personnes, est l'occasion de définir un diagnostic partagé de l'économie régionale et les orientations nouvelles qu'il faut lui donner. Sont ainsi débattues des questions comme la maîtrise du foncier, les déplacements des personnes et des marchandises, les réseaux de télécommunication, l'organisation du développement économique sur l'ensemble du territoire régional.

L'Agence régionale de développement économique, elle, dont le conseil d'administration intègre des représentants de tous les niveaux de collectivités, du patronat et des travailleurs, est chargée de coordonner l'action des outils du développement dans les domaines suivants : création et transmission des entreprises ; innovation technologique, en particulier pour des procédés de fabrication et de nouveaux produits plus économes en énergie et moins polluants, et la diffusion de l'innovation technologique sur le territoire régional ; l'innovation sociale, c'est-à-dire l'amélioration des conditions de travail et l'aide au changement de poste de travail ou de profession et l'internationalisation économique, c'est-à-dire l'aide à l'exportation et l'organisation de l'accueil des investisseurs étrangers.

La région, clairement identifiée, devient ainsi un élément essentiel du développement et de la modernité.

[Cet article est un résumé d'une intervention de Christian Guyonvarc'h, vice-président du conseil régional de Bretagne, aux premières Assises de la coopération décentralisée qui se sont tenues à Madagascar en mai dernier.]




# L'entre-deux-guerres climatique

On se souvient avec une certaine confusion de l'entre-deux-guerres qui prépara la guerre véritable. Cet épisode qui suivait la paix mal appréciée et précéda la prévisible déflagration, nous sommes désormais en train de le revivre avec tout autant d'insouciance qu'à l'époque de la piteuse rencontre de Munich. C'est ce malaise-là que l'on ressent en premier lieu au sortir de la projection du film d'Albert Gore. *Une vérité qui dérange*, certes oui, mais qui dérange tellement qu'elle pourrait rester lettre morte jusqu'au point d'irréversibilité. Nous avons dix ans pour éviter la catastrophe climatique, pour balayer les Daladier et les Chamberlain. Une tâche incommensurable qui dépasse tout ce que l'homme a eu à connaître jusqu'ici.

La grande majorité des scientifiques admet désormais que les observations alarmantes réalisées à la surface du globe sont essentiellement dues à l'exponentiel développement des activités humaines entamé au début de l'ère industrielle voilà deux siècles et demi. La réduction de la banquise arctique représente chaque année plus de 35 000 km², soit plus que la superficie de la Belgique. Au-dessus de l'Antarctique, le trou dans la couche d'ozone a battu en septembre dernier un nouveau record avec 29,5 millions de km² de surface et 40 millions de tonnes en volume. Les conséquences concrètes du réchauffement climatique sont déjà là, avec l'extension des zones tropicales ou désertiques, ou programmées à brève échéance comme avec la disparition des forêts de hêtres dans le Bassin parisien. L'inventeur de l'hypothèse Gaia, James Lovelock, est, lui, sans illusion : l'augmentation de la température terrestre sera de 8 °C d'ici à 2050. Dans son dernier livre, *La Revanche de Gaia*, il défend la thèse selon laquelle Gaia, la Terre-mère dans la mythologie, est un système dont l'ancestrale régulation est irréversiblement perturbée. Il faudrait inverser la courbe de l'impact des activités prédatrices et rompre avec l'économisme, mais ce vieil homme lucide pense que les hommes seront incapables d'engager cet ultime combat. Ce n'est pas seulement la planète qui est menacée : la civilisation l'est tout autant.

L'une des conséquences majeures d'un réchauffement climatique de l'ampleur annoncée tient à la montée du niveau des océans. Selon les hypothèses crédibles de l'élévation des températures, présentées notamment dans la conférence filmée d'Albert Gore, 1,3 milliard d'individus devront à terme abandonner des terres dramatiquement menacées d'immersion. D'ores et déjà, le nombre des « éco-réfugiés » augmente d'année en année en raison de divers facteurs climatiques. Le monde n'est en rien préparé à ces déplacements de population qui prendront demain une allure vertigineuse. Il n'est pas déraisonnable d'imaginer que des guerres pourront alors être déclenchées pour l'accaparement des territoires encore viables.

Face à la prédiction apocalyptique, la prise de conscience est lente et les actions d'envergure fort timides. Le « développement durable » ne suffira pas à calmer – et encore moins à dompter – le cyclone que les hommes nourrissent depuis trop longtemps. On parle de substituer au productivisme débridé un productivisme raisonné. On confond ainsi l'attribut avec la substance coupable : c'est bien le productivisme qui est condamnable en soi. Les promoteurs de l'A380 sont fiers de proclamer que le nouvel aéronef consommera moins de kérosène par passager que son rival Boeing, 3 litres pour 100 km contre 3,4 litres. Ce minime avantage occulte honteusement que le trafic aérien pourrait tripler dans les dix années à venir et est ridicule quand on le compare au rythme avec lequel les traumatismes climatiques nous submergent. Une autre illusion nous aveugle : le progrès issu des sciences et de la technique nous sauvera. Le « technocentrisme » est un piège mortel qui, sous couvert d'incontestables améliorations potentielles dans l'utilisation plus économe des ressources de la planète ou pour le traitement des rejets toxiques dans l'environnement, nous autorise à poursuivre notre fuite en avant consumériste. La technique n'aura de sens que dans l'appui qu'elle apportera à la remise en cause des modes de vie destructeurs des pays du Nord.

Le défunt humoriste parlait d'or, qui proclamait qu'il est plus facile de changer le pansement que de penser le changement. Cette dernière posture par laquelle nous devrons passer est avant toute autre chose une affaire de mentalités. Et on le sait, les mentalités évoluent toujours plus lentement que la réalité du monde dans lequel vivent les hommes et que ceux-ci façonnent plus ou moins consciemment. Les « bobos à 4 x 4 » n'aiment pas qu'on les stigmatise. Pourtant, leur égoïsme est peut-être le signe définitif de la défaite de l'intelligence humaine. Conjointement à la dénonciation d'un mode de production par essence orienté pour le profit immédiat, nous devons combattre nos égoïsmes multiples et respectifs. Tels sont les défis de la prochaine décennie. Qui veut vraiment sauver Gaia ?

**Yann Fiévet**

POBL VREIZH

# Digoromp skolioù, skolajoù ha liseoù divyezhek publik

BEP BLOAZ, da vare an distro-skol e vez klevet klemmoù a-enep d'an Deskadurezh Stad ha d'an ensellerien akademiezh gant familhoù a fell dezhe kaout un deskadurezh en div yezh evit o bugale er skolioù publik.

Hag ar bloaz-mañ c'hoazh, tost da zaou viz goude an distro-skol, eo heñvel poch stad an traoù. E skol Bulad, nepell eus Kallag, n'eo ket bet digoret ar c'hlas divyezhek, daoust d'an 20 bugel bet enskrivet, d'ar sal klas bet kavet... E Langedig, tal-kichen kêr an Henbont, emañ bugale CP ha CE1 ar skol o c'hortoz ur skolaer(ez) d'ober war o zro... ha gwashañ tra d'ar yaou 17 a viz Here eo an archerien zo bet kaset eno diwar urzh ar prefed da skarzhañ tud ar vugale a « aloube » ar skol en un doare difeulz... Un demokratelezh, dremm ha dorn kalet ar polis ganti e « bro gwirioù mab-den »...

Perak n'eo ket bet digoret klas divyezhek ebet e bro Kallag a c'houde kement a vloavezhioù ? En ur vro lec'h m'emañ ar brezhoneg bev mat h i z i v - a n - d e i z . Klasket oa bet gant Diwan, ar skol vrezhonek, digeriñ ur skol eno e fin ar bloavezhioù 70, ur c'hwitadenn oa bet. Meur a wech oa bet, ivez, tud bugale oc'h en em vodañ da glask digeriñ ur c'hlas divyezhek publik er Vro : amzer gollet. Nevez zo eo e kêr Kallag oa bet klasket en ober, kement a skoilhoù oa bet lakaet war o hent e oa bet digalonekaet ar familhoù.

Unan eus ar skoilhoù pennañ a stanka an traoù eo emzalc'h an aotrou maer kuzulier kanton Félix Leyzour a zo, hag a zo bet a-viskoazh, a-enep krenn ma vo digoret klasoù divyezhek e bro Kallag. An eneberezh-se, skoazellet gant eneberezh ken gwazh all an aotrou Michel Le Bohec, enseller akademiezh departamant Aodoù-an-Arvor, ouzh kelennadurezh hor yezh a zo penn-kaoz eus an diaesterioù a vez da reiñ lañs d'ar c'helenn divyezhek er vro-se... Evit an afer-se e c'heller bezañ laouen o welet emañ deuet a-benn Diwan, daoust da bep-tra, da zigeriñ ur skol er Chapel-Nevez ar bloaz-mañ...

Deuet oa an aotrou enseller da skolaj Edouard-Herriot Rostrenn d'ar meurzh 17 a viz Here. En-dro dezhañ : an aotrouien Jean-Dominique Robin, kuzulier pedagogel evit ar brezhoneg, Remy Guillou, enseller rannvro evit ar brezhoneg hag un nebeud ensellerien korn-bro.

Goulenn a ra an ao. Le Bohec digant skolioù bro Rostrenn kaout dezhañ ur skol prest da zegemer ur c'hlas divyezhek nevez a-benn miz Gwengolo 2007. Ur post vo dalc'het gantañ evit pourveziñ ar c'hlas-se ar bloaz o tont. « Re verr eo an niver a skolajidi e hentenn divyezhek skolaj Rostrenn, 10 skolajiad war 4 live, dav eo kreñvaat an niver a-skolajidi-se. Ha da heul e vo digoret, war dachenn Kreiz Breizh, ul lise divyezhek e Karaez ; da skolajidi hentennoù divyezhek skolajoù Rostrenn, Gourin, Kastell-Nevez ha Karaez da c'hellout kenderc'hel gant o studioù », emezañ.

Da glevet an aotrou enseller e vo brav dazont kelennadurezh hor yezh e-kreiz ar vro ?

Dav goût emañ start mat derc'hel ar c'hlasoù digoret e bro Rostrenn, gant an nebeud a vugale a vez ganet kreiz an douaroù. Pere vo ar skolioù prest da zegemer ur c'hlas divyezhek, o c'houzout e vo serret ur c'hlas unyezhek en o skol er bloavezh da heul ? Pezh zo gwir evit bro Rostrenn zo ken gwir all evit broioù Gourin, Kastell pe Garaez. Evit mont dreist d'ar skoilh-se e vije dav klask kumunioù prest da reiñ salioù da reiñ lañs d'ur skol divyezhek publik e bromañ-bro. E-giz-se e c'hellfe dont un nebeud bugale eus skolioù ar c'humunioù tro-war-dro d'ar skol-se da zeskiñ brezhoneg. Skol ebet ne vije lakaet en arvar.

Daoust da-se ne gredan ket e vo awalc'h a vugale e skolajoù Rostrenn, Kastell-Nevez, Gourin ha Karaez da c'hellout sevel e pep-hini anezhe un hentenn divyezhek da vat. Re dreut vije c'hoazh an niver a skolajidi enne. Neuze evit pezh a sell eus ar skolajoù gwelloc'h e vije ivez sevel ur skolaj divyezhek publik evit Kreiz Breizh, hag ul lise divyezhek publik war ar memes patrom. Gant ar mont en-dro a vo er skolioù divyezhek-se e vo aesoc'h kelenn hor yezh, peogwir e vo ar brezhoneg yezh vuhez ar vugale en diavez eus ar c'hentelioù. Ar vugale vo niverusoc'h hag e vo aesoc'h d'ar gelennerien frammañ hag aozañ o c'hentelioù.

Lod eus an dud a lâro an doare-se eo doare ar skolioù Diwan da gelenn. Moaien zo kas warraok skolioù gant brezhoneg ha galleg par-ouzh-par gant ar brezhoneg da yezh vuhez. Un nebeud skolioù divyezhek publik a ya mat en-dro gant an doare-se, skol divyezhek publik Pabu en o zouez.

Petra a c'hellomp-ni gortoz digant an aotrou Michel Le Bohec ? O c'houzout e nac'h-eñ dibaoe pemp bloaz digeriñ klasoù divyezhek publik nevez e departamant Aodoù-an-Arvor. N'eo ket gantañ e vo ar youl da gas war-raok en un doare efedus kelennadurezh hor yezh... Brav eo d'an aotrou dont da Rostrenn da ginnig digeriñ ur c'hlas divyezhek a-benn bloaz pa vez er memes koulz familhoù skol Bulad o vanifestiñ dindan prenestroù an ensellerezh e Sant-Brieg da gaout ur post evit o skol. Dismegañs ha pilpouserezh n'eo ken.

**Herve ar Gall**



Pobl Vreizh / Yannick Quéméhervé

*Renerez ar skol, enseller akademiezh, isprefed a-dal d'ar gerent ar skolidi Georges Brassens Langedig, a-raok ar skarzhañ an acherien.*

# Horta

## *Porzh-ehan treuzatlantel*




*Taolennoù war ar porzh.*

***E 1876 an hini e voe terket porzh Horta e Faial en inizi Asorez evit degemerout bapeurioù an hentoù mor treuzatlantel. Pourvezet e vezent eno gant dour evus, glaou ha boued fresk. Estregeto a implijas an douar-se etre Europa hag Amerika. Servij a reas ivez d'ar c'hompagnunezhioù orjalennoù treuzmorek ha d'an dournijerezed. Ur porzh-ehan eo chomet hiziv an deiz met evit al listri-bale.***




Pierre de Sousa Lima

Ar wech-kentañ ma spurmantis enez Faial, e voe e lein ar Pico, menez uhelañ Portugal, ur menez-tan a ro hec'h anv d'an enezenn emañ enni. Eurvezhioù-pad em boa kerzhet gant ur wenojenn a-dreuz ar brug touz. Uheloc'h eget ar galdeira e oa ur pikernig da grapiñ. Ret e oa tremen dre ur siminal a zeue tommder eus ar roc'h ennañ, ken ma oa lizennet gwer ma lunedoù. Ur wech tizhet penn ar menez e valire ar selloù war deir enezenn, hini ar Pico evel-just, enez São Jorge en hanternoz ha Faial er c'hornôg. Ne badas ket gwallbell ar gwel dispar. Aloubet e voe re vuan al lec'h gant ul lugachenn dev.

An dreizhadenn war-du Faial a oa da vezañ graet an deiz warlerc'h. Deuet e oa ur gorvetenn ekreiz an noz, unan greñv kenañ a oa bet graet Gordon anezhi gant tud ar meteo. Dre chañs e oa bet roet da c'houzout he donedigezh abred a-walc'h. Gwarezet e oa bet gant plenk tev dorioù an holl dier a skoe war ar c'hae er porzh bihan a oan bet lakaet da lojañ ennañ. Edod dres o kreñvaat ar sav-mein ha graet e voe eurvezhioù ouzhpenn gant ar vicherourien evit echuiñ al labour-se e koulz.

Re rust e chome ar mor evit lakaat bigi da vont ha dont eus an eil enezenn d'eben diouzh ar mintin. Dedarzhiñ a rae gwagennoù-mor uhel war ar reier du. Ne verne din. An dreizhadenn a oa da vezañ graet goude merenn. Ur riboul er mein-teuz a oa da ziskenn ennañ a-barzh kuitaat enez ar Pico, an hini hirañ en Europa.

### *Brasañ kêr vihan ar bed*

Ne badas ket pell an dreizhadenn. Emañ tost an div enezenn an eil d'eben. Digoc'henn e oa an oabl e Faial pa erruis enni endra ma chome kuzhet ar Pico er c'houmoul. Kalz listri-bale a oa ereet ouzh ar c'hae. Bras spontus e oa daou anezho, bep a vanniel an Inizi Kaiman war o aros. Amzer renkañ ma sac'h-kein en otel hag e ris ur gantreadenn war pavezioù straedoù strizh ar geoded gant ur c'hamalad beaj. Bihan ha sioul eo Horta (« brasañ kêr vihan ar bed » hervez lod). Evel e meur a lec'h en inizi Asorez e c'heller tizhout buan enni ul live uhel dre vont gant hentoù serzh ha kaout evel-se ur sell ledan war ar porzh.

Deuet eo da vezañ ur porzh-ehan eus ar re vrudetañ evit ar verdeadurezh dudi. Lezel a ra moraerien an amzer nevez ur merk padus eus o dilestradenn. Taolennoù arzel a livont ouzh moger ar c'hae ha war al leur anezhañ evit reiñ da c'houzout int tremenet dre Horta, live pennoberennoù gant lod anezho. Lakaat a ra ar braz eus an taolennoù-se da gompren eus peseurt bro e teue an dud o doa livet anezho. Kalz anezho a zo bet graet gant Skandinaviz. Bez ez eus ivez oberennoù Kebekiz, Iwerzhoniz, Kembreiz, Kerneveuriz ha Bretoned, moraerien eus Brest, Sant-Malo, Pempoull, Konk-Kerne.

Nepell eus ar c'hae divoutin-se emañ tavarn vrudetañ ar porzh: ar *Peter Café Sport*, graet anezhañ aliesoc'h *Peter's Bar*. Lec'h emgav ar voraerien eo deuet da vezañ. Darempredet eo bet gant Eric Tabarly zoken. Estreget un davarn eo evit ar verdeidi. Ur burev-post eo ivez. Kaset e vez di o lizhiri pa rankont tremen dre an inizi Asorez. Ur burev-eskemm moneiz eo ouzhpenn-se, emsavoc'h ar feur kinniget ennañ eget re ar bankoù. Lezel a ra ar voraerien eno ivez ur merk eus o donedigezh. Goloet eo ar mogerioù dibarzh ha treustoù al lein gant gitonioù, tric'hornek peurliesañ. Tri banniel gwenn ha du am eus kavet en o zouesk.

**Paol ar Meur**

***Le port de Horta aux Açores.***

## *Diwar-benn Saloñs ar romantourien e Karaez*

# Hon devezhioù da zont a vo diouzh hon divizoù bremañ

UGENT VLOAZ ZO abaoe war-bouez nebeut, edon, ha me kazetenner, en un emvod kelaouiñ aozet gant domani departamant Trevarre, e Sant-Wazheg, diwar-benn Saloñs romantourien Breizh. D'ar mare m'edomp holl o tarlipat ar banne a vignoniezh, e klevjomp prezidant-diazezer ar saloñs, Yann Brekilien, o reiñ da c'houzout e oa bet hegaset o klevet edo ur gouel al levrioù e Breizh o vont da vezañ savet e Karaez. Moarvat e wele eno un tamm kevezerezh. Ret e voe da Vernez an Nail lakaat e holl ziplomatiezh da c'hoari ha da Jean Rohou – neuze prezidant poellgor buezhiñ Trevarre – lavaret ur ger bennak dezhañ a-benn e gendrec'hiñ e c'helle brav-tre an daou saloñs kenvevañ, seul aesoc'h a-se ma ne vezent ket aozet er memes koulz eus ar bloaz. Moarvat ne ouie ket e oan-me unan eus ar re a roe lañs d'ar gouel levrioù nevez. A-dra-sur ne ouie ket edo Richard Ferrand, prezidant nevez poellgor buheziñ Trevarre ha nevez-dilennet kuzulier-meur, o vont da reiñ taol ar marv da Saloñs romantourien Breizh ur bloavezh bennak diwezhatoc'h, evit dibaboù arvarus. An diviz-se a lakaio trubuilh da sevel e bed ar romantourien hag al lennegezh. Soñj a zalc'han eus ul lizher bet digant ar romantour Jean-François Coatmeur. Anat e oa e tisplije dezhañ an diviz-se a lakae termen d'un emgav hañvek hag a lakae a-du skrivagnerien hag embannerien.

Kennebeut all ne ouie ket Yann Brekilien e vije kemeret aozadur saloñs romantourien Breizh gant gouel Karaez pa reas e soñj Richard Ferrand d'e zilezel. Ar pezh a rejomp ent-naturel evit kenderc'hel ar saloñs, ken anat oa dimp en doa hemañ e blas er vro. Gwir eo ne oa ket en hor c'herz arc'hant domani departamant Trevarez, na lec'hienn hollgaer ha meurdezus ar c'hastell ruz hollvrudet. Nemet hor boa divrec'hioù tud a youl vat, hag ar youl da zerc'hel an emvod lennegel-se e kreiz-Breizh. Ha setu-ni gant an ugentvet gwech. Hogen, hep Yann Brekilien, hep Bernez an Nail, hep Annick Barré, renerez Trevarre, n'en divije biken Saloñs ar romantourien gwelet ar gouloù. Ugent vloaz goude, ned eo ket tra fall derc'hel soñj.

Evit lidañ an ugent vloaz-se ez eus fellet dimp ober un dra glasel : embann un dastumad danevelloù diwar zorn skrivagnerien boas da zont d'ar saloñs pe d'ar gouel levrioù. C'hwec'h danevell c'hallek ha peder danevell vrezhonek. Ne oa ket aes ober un dibab etre ar skrivagnerien niverus a zeu da Saloñs ar romantourien abaoe ugent vloaz. Bloazioù all a vo da lidañ... Un dra avat a zalc'himp mort dezhañ : plas ar brezhoneg, rak heptañ ne vefe ket moarvat eus ar gouel-mañ.

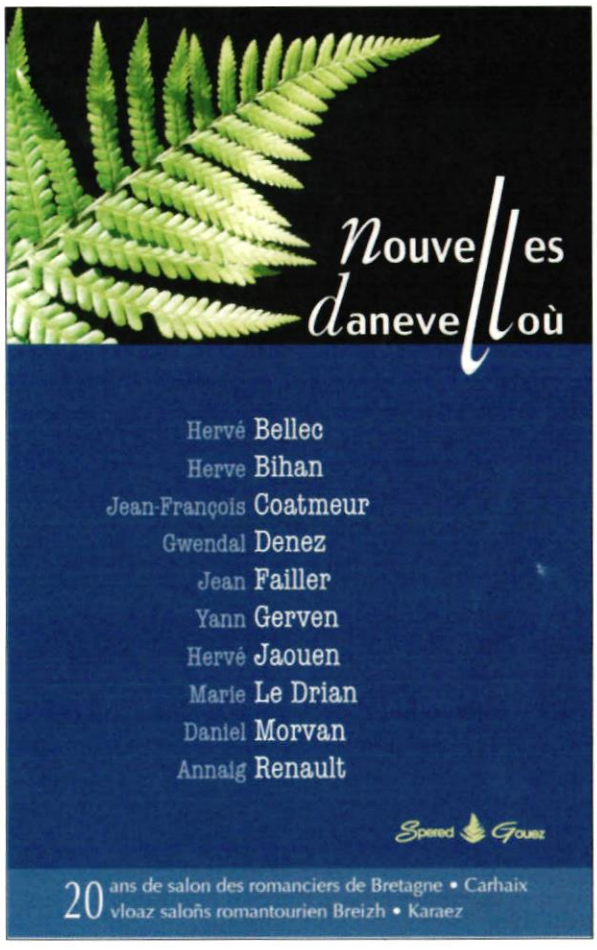


DR

*Irène Frain, prezidantez a enor Gouel al levrioù.*

Ur ger diwezhañ : hep an dud a youl vat, hep skoazell ar gevelerien ensavadel pe brevez, hep kenlabour ar c'hazetennoù hag ar mediaoù dre vras, an abadenn brudañ al levr hag al lenn-se a vije chomet tra un tokadig tud. Hon amkan ned eo ket. Ar pezh a fell dimp eo ur c'hultur poblek e ster hael ar ger. Ur c'hultur hag a zo tra ar braz eus an dud. Ha se zo kaoz hon eus, adal an deroù, klasket ober eus ar gouel unan a vefe unan diardoù ma vefe deuet-mat an holl. Moarvat ez eus c'hoazh kalz a labour da ober evit ma kavfe al levrioù o flas e pep ti ; ma vefe e pep ti e Breizh ul levraoueg evel ma'z eus ur post skinwel. Ha ni bremañ gant ar 17vet Gouel al levrioù, d'ar mare ma fell da lod « komiserien bolitikel e karg eus ar preder nemetañ » lakaat fin d'ar seurt gouelioù evit lakaat en o lec'h traoù savet hepken gant tud a vicher, e fell din lavaret n'eus bet nemet hor c'harantez evit al levrioù hag al lenn ouzh hol lakaat da begañ e-barzh. N'ouzon ket petra 'vo an devezh arc'hoazh. Un dra on sur anezhañ avat : interest Breizh eo derc'hel bev seurt emgav bloaziek an embann breizhek, lec'h diskouez hor c'hrouadennoù, hon diseurtegezh, hon deltu, hon ijin. Hon atebegezh ni-holl eo. Hon devezhioù da zont a vo diouzh hon divizoù bremañ.

**Charlie Grall**

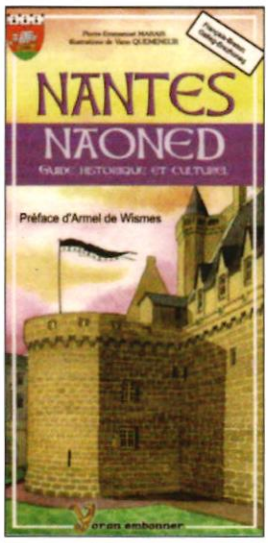



DR

*Al levr danevelloù embannet gant Saloñs romantourien Breizh evit e ugent vloaz.*

# Du ha gwenn ha plas da lenn...

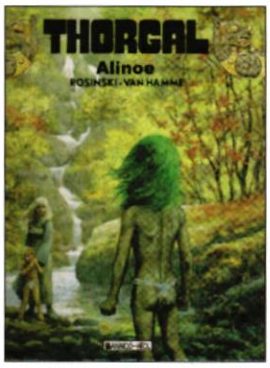
**Naoned *levr-touristañ sevenadurel hag istorel***, gant Pierre-Emmanuel Marais, skeudennet gant tresadennoù Yann Quemeneur. Embannet eo gant Yoran Embanner. 12 € e koust pep skouerenn. Divyezhek eo al levrig-mañ,



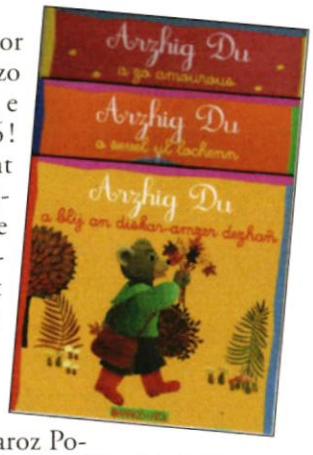

168 pajenn en holl. Kinnig a ra teir fourmenadenn dre gêr an Duged evit tañva hec'h istor hag he fersonelezh breizhek. A-raok ar baleadennoù e kaver pennadoù a sikour d'« ober anaoudegezh gant Naoned, ur gêr a Vreizh » dre an istor hag ar sevenadur. Goude bezañ baleet e kaver rolloù chomlec'hioù prizius evit debriñ hag evañ. Plijus eo da lenn met plijusoc'h e tle bezañ mont a-drugarez dezhañ da bourmen dre straedoù Naoned...



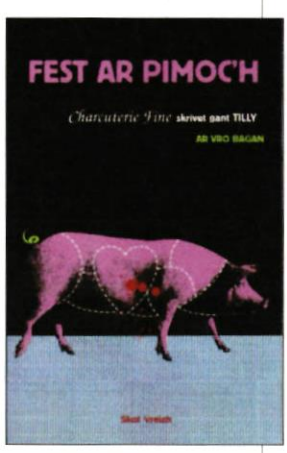

**Warc'hoazh e tarzho c'hoazh an deiz**, gant Per Denez embannet gant Mouladurioù hor yezh. 13 € an tamm.
Setu pemp danevell kinniget deomp gant Per Denez a ro deomp ivez, ar bloaz-mañ, troidigezh pennoberenn Emily Brontë, *Wuthering Heights* (Krec'hioù an avel-yud). Plijus int holl da lenn. Evel-just e plijo reoù zo muioc'h eget reoù all da Yann lenner. Souezhus eo an hini gentañ gant he dave krevinus da zoueed Enezenn Bask. Kevrin zo ivez en hini ziwezhañ a zegas ur sell un tamm re romantel, d'am meno, war feulster ar stourm kuzh. Fentus a-walc'h eo ar bevare. Un tamm from a gaver en drede, *N'eus den a ve mestr d'an tonkadur*. An eil eo an hini fromusañ avat. *Aet o yaouankiz gant al laer...* zo evel un diverrañ eus ar pezh zo bet bevet gant *Pobl Vreizh* e-pad ar c'hantved diwezhañ. Skrivet mat-kaer eo. Nerzh zo enni daoust d'an darvoudoù kontet bezañ skrijus.




**Alinoe**, eizhvet levrenn Thorgal, oberenn bannoùtreset brudet – gant gwir abeg – Grzegorz Rosinski ha Jean Van Hamme lakaet e brezhoneg gant Tudual Audic hag embannet gant Bannoù-Heol. N'eo ket an hini aesañ eus albomoù Thorgal a ro deomp amañ Tudual Audic da dañva. Ur blaz ispisial zo gant an albom-mañ, un aergelc'h un tamm nec'hus a gaver ennañ... Ur blijadur ouzhpenn ouzh e lenn... Trede levrenn Thorgal kinniget en hor yezh eo war lerc'h *An tri den kozh a Vro-Aran hag Araknea*. Hast hon eus gwelout reoù all ha klevout Kriss a Valnor o komz brezhoneg...




Daouzek istor **Arzhig Du** zo deut er maez e miz Here 2006! Embannet int bet gant Bannoù-Heol. Ne goust ar skouerenn nemet 2 €. Ne dalv ket ar boan kinnig d'hol lennerien Arzhig Du, haroz Popi, Pomme d'Api ha Clic d'Api. Daouzek istor, soñjit'ta ! Eus *Arzhig Du a blij an diskar-amzer dezhañ* da *Arzhig Du o prenañ bara* o tremen dre *Arzhig Du a zo amourous* hag *Arzhig Du a ra sotonioù bras*... Pouezus-kenañ eo evit ar vrezhonegerien vihan gellout lenn pe glevet an istorioù-se en o yezh. Kinniget brav eo al levrioù bihan. Ken brav hag ar re c'hallek. Un droidigezh a-feson o deus graet Arno ha Loeiz Elegoed gant skoazell Ofis ar brezhoneg. Prenet ha profet e vo kalzig a levrioùigoù a-benn Nedeleg, sur ! Lennet ivez, ken sur all !




**Fest ar pimoc'h**. Setu c'hoazh ur pezh bet c'hoariet gant Strollad ar Vro Bagan. Embannet eo gant Skol Vreizh ar wech-mañ. Ul levr bihan 48 pajenn. Gwerzhet e vez 6 €. Savet eo bet an oberenn gant Tilly, skrivagner ha leurennier, ginidik eus Benac'h e Bro-Dreger. Krouet eo bet *Charcuterie fine* e miz Kerzu 1980 ; troet eo bet e brezhoneg gant Goulc'han Kervella. C'hoariet eo bet ar pezh e brezhoneg evit ar wech kentañ e Kastell-Paol d'ar c'hentañ a viz Ebrel 2006. Pemp tudenn a gaver er pezh. Pemp arvest a ya d'ober anezhañ. Berr a-walc'h int, dreist-holl an hini diwezhañ (kompren a reer mat perak ur wech gwelet pe lennet ar pezh...). Darempredoù ur mab gant e dud. Re sorc'hennet eo ar re-mañ gant o stal, gant o renk er bourk. Naet ha kempenn eo an traoù ganto, betek re... Kriz eo ar pezh. Savet mat avat. Un doare fent a c'haller kavout ennañ. Troet dreist eo an destenn, evel-just. Plijus eo stumm al levr : aes da implijout evit ar re o defe c'hoant studiañ pe c'hoari ar pezh...

**Herve Lannuzel**

## *Resevet hon eus...*

- **Èvelyne Brisou-Pellen** (brezhoneg gant Mark Kerrain) – ***Ar 5 skoed a Vreizh***, Al Liamm, 13 €.
- **Emily Brontë** (brezhoneg gant Per Denez) – ***Krec'hioù an Avel-Yud (Wuthering Heights***, Hor Yezh, 16 €.
- **Yvonne Cadio, Jean Roparz** – ***Yehed d'an oll ! Hemañ 'zo 'vond da goll***, Emgleo Breiz,10 €.
- **Emile Souvestre** (brezhoneg gant Goulc'han Kervella) – ***Gwrac'h enez al Loc'h (La sorcière des Glénans***, Coop-Breizh, 23 €.
- **Mikael Madeg** – ***Feunteunioù brudet Bro-Leon***, Emgleo Breiz, 17,90 €.
- **Mikael Madeg** – ***Eur bloavez truillog***, Emgleo Breiz, 14,90 €.
- **Alain Kervern, Gabriel Quéré** – ***L'Archipel des monts d'Arrée***, La Part commune, 13 €.



Photo Laurent Geslin

*Sarajevo, bâtiment A-H de la ligne de front.*

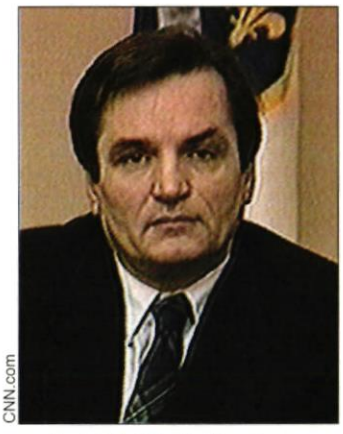
# Une Bosnie encore plus fragile au lendemain des élections

Les élections générales du 1er octobre, les quatrièmes depuis la fin de la guerre, se soldent par une profonde recomposition de la scène politique bosniaque. Deux hommes forts émergent du scrutin : l'ancien Premier ministre Haris Silajdzic gagne son pari en emportant la présidentielle dans le camp bosniaque, tandis que le Premier ministre de Republika Srpska Milorad Dodik triomphe dans l'entité serbe.



DR

*Milorad Dodik, le Serbe.*



CNN.com

*Haris Silajdzic, le Bosniaque.*

Les trois membres de la nouvelle présidence collégiale de la Bosnie-Herzégovine seront Haris Silajdzic, Nebojsa Radmanovic, le candidat des Sociaux-démocrates serbes indépendants de Milorad Dodik, et le candidat social-démocrate croate Zeljko Komsic.

Premier ministre durant la guerre, Haris Silajdzic avait rompu avec le SDA (nationaliste musulman) d'Alija Izetbegovic dès 1994. Depuis, il s'est fait le champion d'une Bosnie unitaire, sans « entités ». Durant la guerre, Haris Silajdzic s'était opposé aux courants durs du SDA, favorables à un « petit État musulman ». Alors que tous les acteurs politiques de cette période sont morts, emprisonnés ou en cavale, Haris Silajdzic, l'un des signataires des accords de paix de Dayton, a réussi un retour magistral au premier plan de la scène politique. Il a réussi à opérer la synthèse entre un électorat favorable à une Bosnie intégrale et citoyenne et les courants durs du SDA, hostiles au nouveau président du parti, Sulejman Tihic, un « réaliste », accusé de mollesse et de trahison par les militants les plus radicaux. Haris Silajdzic a d'ailleurs bénéficié tout au long de la campagne d'un soutien ouvert du Reisu-l-ulema Mustafa efendi Ceric, la plus haute autorité de l'islam en Bosnie, mais aussi des milieux islamistes militants.

Le second vainqueur du scrutin est bien sûr Milorad Dodik, le Premier ministre de la Republika Srpska, qui a fait campagne sur le thème d'un référendum d'autodétermination pour l'entité serbe de Bosnie-Herzégovine. Alors que Milorad Dodik passait pour un « modéré » et a longtemps été l'interlocuteur privilégié de la communauté internationale, il a réussi à supplanter les forces nationalistes traditionnelles, le Parti démocratique serbe (SDS) et le Parti radical (SRS). Son candidat siégera à la présidence collégiale, il disposera de la majorité absolue au sein du Parlement de la Republika Srpska, tout en disposant d'un groupe parlementaire qui le rendra également incontournable au Parlement de l'État central. Qu'il parvienne ou non à organiser le référendum qu'il a promis à ses électeurs de Republika Srpska, Milorad Dodik se retrouve en position de faiseur de roi à Sarajevo.

La victoire du social-démocrate croate Zeljko Komsic représente la grande surprise des élections. Pour être élu, le candidat a bénéficié de voix bosniaques musulmanes, et donc les nationalistes croates n'entendent pas le reconnaître comme le représentant légitime du peuple croate au sein de la présidence collégiale, et pourraient même choisir, en conséquence, de boycotter les institutions. Une nouvelle crise majeure se profile déjà en Herzégovine occidentale, les partis croates n'ayant pas réellement renoncé à obtenir la reconnaissance d'une troisième « entité » ethnique.

Les partis nationalistes « traditionnels » ont largement perdu la main, qu'il s'agisse du SDA musulman, du SDS serbe ou du HDZ croate, désormais divisé en deux factions. Ces partis, placés durant des années sous un étroit contrôle de la communauté internationale, ont été « débordés » par des formations nouvelles, mais qui reproduisent les clivages qui déchirent la Bosnie depuis quinze ans. Les frémissements politiques observés ces dernières semaines, notamment dans la jeunesse, n'ont pas trouvé le moyen de s'exprimer dans le jeu politique.

Les enjeux du débat politique n'ont guère évolué depuis 1992. La confrontation Silajdzic/ Dodik se résume à l'alternative entre l'unité et l'éclatement de la Bosnie-Herzégovine. Les buts de guerre poursuivis par chaque camp de 1992 à 1995 sont donc posés plus ouvertement que jamais sur la table. Alors que les pouvoirs du Haut représentant international sont supposés prendre fin en juin 2007, la Bosnie aura bien du mal, dans ce contexte, à entreprendre les réformes qui sont indispensables à la poursuite de son rapprochement européen.

De notre correspondant dans les Balkans

**Jean-Arnault Dérens**

# EXCLUSIF !



# HISTOIRE SECRÈTE DE LA Ve RÉPUBLIQUE

Sous la direction de :
Roger Faligot et Jean Guisnel
Avec : Rémi Kauffer, Renaud Lecadre, Martine Orange, François Malye, Francis Zamponi

LA DÉCOUVERTE

## *Des manipulations nombreuses*

L'histoire officielle de la Ve République se double d'une histoire secrète dont le grand public connaît seulement quelques bribes, rarement élucidées, comme les affaires Ben Barka ou Clearstream. Le « secret défense » sert souvent à bloquer l'apparition de la vérité et de nombreuses anomalies flagrantes n'ont jamais donné lieu à des procès publics.

Heureusement, des journalistes veillent et enquêtent. Deux journalistes bretons, par ailleurs spécialistes des services secrets, ont dirigé cet ouvrage collectif qui parcourt 48 ans de Ve République et met en évidence ses multiples écarts et "coups tordus". Ils ont fait appel à une pléiade d'autres fins limiers afin de réaliser cette gageure d'évoquer et d'éclairer l'envers du décor.

En Bretagne, les affaires liées aux dysfonctionnements du pouvoir central ne manquent pas. Un chapitre passionnant leur est consacré. Nous sommes heureux d'en présenter ci-dessous, en exclusivité, un passage significatif, qui concerne une partie des manipulations des services spéciaux en Bretagne.

Ce livre sort à point nommé, avant l'élection présidentielle : il faut relancer le débat sur la nécessité de changer les institutions et de passer à une VIe République plus démocratique et plus transparente. Comment se débarrasser de cette raison d'État qui, tout droit venue des périodes autoritaires, empoisonne les relations entre l'État et le citoyen ? Un livre à lire, à prix abordable.

**J.-J. M.**

*(Éditions La Découverte, 700 p., 25 €.)*

**Extraits (pages 421 et 422)**

« En 1966, le FLB – nommé aussi Armée révolutionnaire bretonne (ARB) – n'est [pas] aussi sanguinaire que le Front de libération nationale (FLN) algérien qu'ont eu à combattre cinq ans plus tôt les commissaires pieds-noirs de la DST (1) Jean Baklouti et Émile Casanova, chef du SCE (2) de Rennes. Cependant ces policiers sont décidés à employer des méthodes qui ont fait leurs preuves en Algérie : infiltrations, manipulations, fichage systématique, écoutes téléphoniques, création de "pseudo-groupes" pour discréditer le mouvement breton, recrutement d'agents, etc. Et cela dès la première opération du FLB, le 17 juin 1966, lorsqu'il a placé dans la mairie de Saint-Brieuc une bombe incendiaire qui n'a d'ailleurs pas explosé.

À partir de là, pendant quarante ans, par vagues successives, se produiront des attentats qui feront trois victimes : deux jeunes clandestins bretons tués par leur propre bombe et, en avril 2000, la jeune serveuse d'un restaurant McDonald's dans un attentat non revendiqué à Quévert (Côtes-d'Armor). C'est dire qu'on est loin de la guérilla menée dans d'autres pays, à commencer par l'Irlande, qui fait fantasmer les Bretons.

C'est en Irlande justement qu'un Comité national de la Bretagne libre revendique les premières actions du FLB. Aussitôt, le SDECE (3) alors dirigé par le général Paul Jacquier, est mis à contribution. Un colonel qui parle breton se rend à Dublin et localise les chefs présumés : Yann Goulet et Yann Fouéré, exilés depuis 1944 du fait de leur rôle plus que discutable pendant l'occupation allemande. Mais en réalité, ces nostalgiques de la Bretagne indépendante d'avant le traité d'alliance avec la France de 1532 ne contrôlent guère ce qui se passe dans leur pays natal, où une jeune génération se radicalise et où un chef de l'État aux ascendants breton et irlandais, le général de Gaulle, projette un schéma de régionalisation audacieux pour les provinces françaises.

Cependant, compte tenu du conflit qui, à Belfast, commence à opposer l'Armée républicaine irlandaise (IRA) à la présence britannique, on craint, à Londres comme à Paris, que cette organisation influe sur les « cousins celtes » et les petits mouvements séparatistes qui voient alors le jour : le FLB/ARB en Bretagne, la Scottish National Liberation Army (SNLA) en Écosse, ou la Free Wales Army au pays de Galles.

Il n'en sera rien, mais, par précaution, dans chaque pays celtique, l'ensemble du mouvement est infiltré et, par ricochet, à partir de ces groupes clandestins, des manipulations ont pour effet de ternir l'image de mouvements plus larges, principalement fédéralistes et hostiles à la violence : en Écosse, le Scottish Nationalist Party (SNP), au pays de Galles, le Plaid Cymru et, en Bretagne, l'Union démocratique bretonne (UDB).

De plus, à Paris, Raymond Marcellin (4) s'est persuadé que l'autre grand vecteur de la "subversion" en Bretagne n'est autre que… le KGB soviétique, à ses yeux *deus ex machina* de tous les problèmes qui secouent la France, surtout après Mai 68. Comme Jean Rochet (5) n'est pas loin de partager cette thèse brillante inspirée par la guerre froide, la DST est dans son éléments lorsqu'elle fiche et surveille tout ce qui a coloration bretonnante : les "bagadoù" (orchestres) de joueurs de cornemuse, les cercles celtiques où l'on danse, les clubs de lutte bretonne, etc. La création d'un petit Parti communiste breton (PCB) pourtant de tendance maoïste, ne fait que renforcer la DST dans sa conviction. C'est ainsi que son antenne va poser des micros dans les locaux du PCB à Rennes, tout comme elle place sur écoutes des journalistes du *Télégramme de Brest* et de *Ouest-France*, voire l'écrivain breton Paul Guimard, auteur des *Choses de la vie…* »

1. Direction de la sécurité du territoire.
2. Service du contre-espionnage
3. Service de documentation extérieure et de contre-espionnage.
4. Ministre de l'Intérieur de l'époque.
5. Directeur de la DST.

# Requiem pour une « ville sans histoire »

Pour Batteux, maire de Saint-Nazaire, « la ville n'a pas de véritable histoire ». Mais il se veut dans « la tradition des Nazairiens bâtisseurs » ! Allez comprendre. Mais là n'est pas le plus grave, même si cela s'explique. Sil ne peut d'ailleurs que « s'adosser à l'avenir », c'est que son manque de culture historique l'amène à nier le passé.

Inconsciemment, en invoquant les bâtisseurs qui l'ont précédé, il se situe bien dans une histoire proprement nazairienne qu'il subit, alors qu'il croit l'orienter. Avec son « Grand projet de développement », il continue à construire sur ce qu'il veut être une table rase, sans épouser ni l'histoire, ni la géographie.

À l'embouchure de la Loire, l'espace est mesuré. La situation fluviale et maritime est favorable, mais l'étroitesse du site a depuis toujours obligé les populations, attirées par ce lieu, à s'agglomérer soit sur le Rocher de Saint-Nazaire qui se dresse à l'entrée du fleuve, soit sur le Petit Plateau qui vient mourir aux roches Soulevan.

Sur le Rocher se sont donc succédé, à des époques diverses, un fort gallo-romain qui servit encore à Jean d'Ust au XIV[e] siècle, un bourg de pilotes, une église du XV[e] siècle et une chapelle du XVI[e], un grand cimetière, un fort du XVIII[e], avant que la Reconstruction ne fasse table rase. Mais les substructions sont sans doute encore enfouies dans le sol, si elles sont niées dans les mémoires.

Sur le plateau, en un lieu que les anciens textes appelaient la Vieille Ville, le prieuré, qui s'était installé au début du deuxième millénaire dans les murs d'une basilique chrétienne gallo-romaine, sur la route des salines de Guérande, a été recouvert sans vergogne par la ville du XIX[e] siècle... Et à la Reconstruction, le plan Le Maresquier[1] a voulu, en séparant la ville du port, développer à son emplacement une zone industrielle et une « bande verte ».

Donc, si l'on a bâti beaucoup à Saint-Nazaire, avant, et surtout après la révolution industrielle capitaliste, ce va-et-vient a aussi toujours beaucoup détruit, en se privant d'inscrire la réflexion urbaine dans l'histoire, mais pour la plus grande exaltation de l'ego des décideurs et des architectes.

À la fin du XIX[e] siècle, l'ingénieur et historien breton Kerviler, lui aussi rayé de l'histoire nazairienne, a pourtant réalisé sans doute la première fouille de sauvetage de l'archéologie urbaine, en sauvant tous les objets trouvés, aujourd'hui au musée Dobrée de Nantes, et en les replaçant dans le temps et l'espace pour garder le souvenir d'un port de l'âge du bronze qui était donc à l'aube de l'histoire maritime de Saint-Nazaire.

Mais, après lui, les fameux « bâtisseurs » ont continué à croire et à faire croire à la virginité archéologique de Saint-Nazaire. Trente ans après sa reconstruction, la ville subissait le départ du port à Montoir-de-Bretagne et l'emprise accrue de la Navale sur l'estuaire.

Alors les néo-bâtisseurs nazairiens ont redécouvert... la mer ! Mais quelle mer ? Le port endormi ? La base des sous-marins allemands, transformée en paquebot de béton ? La mer comme décor ? Et comment ? Eh bien, toujours avec le même mépris total du passé ! Un peu partout ailleurs dans le monde, les constructions nouvelles, en se substituant aux anciennes dans l'écoulement du temps, se greffent sur un ensemble existant, dont elles respectent le plan général, et dont souvent elles s'inspirent. L'environnement se modifie peu à peu comme change un visage, au fil des ans « jamais tout à fait le même, jamais tout à fait un autre ». Mais à Saint-Nazaire, on préfère la brutalité du lifting et la recherche effrénée d'un nouveau look. Que diable ! Notre ville est « une ville d'architectes » qui viennent ici faire leur geste architectural... avant de s'en aller ailleurs.

Déjà à la mise en place de la ville du XIX[e] siècle, on décida la destruction de la vieille église, datant du XV[e], alors qu'on se gargarise, aujourd'hui, de posséder à Toutes-Aides une chapelle du XVII[e]. Au lendemain de la dernière guerre, lors de la construction d'un centre commercial place Marceau, on a fait fi de restes qui avaient cependant beaucoup à dire. Et que dire d'aujourd'hui, quand les nouveaux chantiers enlèvent tout jusqu'à la roche, en condamnant les traces les plus anciennes. Le projet Ruban Bleu[2] se propose, avec la construction d'un parking souterrain, de détruire purement et simplement les couches archéologiques du plateau de la vieille ville.

Saint-Nazaire fait son trou, et dans ce trou, où bien sûr il n'y avait rien, elle ne se soucie guère de l'archéologie urbaine, ni de ses lois.

**A.D.**

1. Architecte chargé de la reconstruction de Saint-Nazaire.

2. Grand projet immobilier et commercial.

## Le dolmen, empêcheur de bétonner en rond

Un projet immobilier sur le square Delzieux voisinant le dolmen de Saint-Nazaire révèle le peu d'intérêt de la municipalité pour son patrimoine historique et archéologique. Ce mégalithe, vestige d'un grand cairn, lui apparaît comme un obstacle à l'urbanisation plutôt qu'une richesse patrimoniale. De nombreuses voix, dont celle de Jean Quintin, conseiller municipal UDB, dénoncent cette opération immobilière, qui, en plus de supprimer un espace vert public, enclaverait le dolmen dans un « écrin de béton ». Au premier regard, le visiteur est frappé par l'harmonie architecturale des lieux où dominent des immeubles remarquables des années 50 de style néo-breton. Cette harmonie serait rompue par des immeubles de type cubique. Ce parti pris architectural revendiqué par la majorité municipale mite progressivement l'environnement urbain nazairien.



Photo Gwenn Chémereau

*Le dolmen de Saint-Nazaire.*

# Ewen Lescop

## *jeune polytechnicien bretonnant*

**Trente ans à peine, polytechnicien, docteur en biophysique, aujourd'hui chercheur au CNRS, Ewen Lescop n'a pas perdu de temps. Sur le chemin qui le conduit de la maternelle Diwan de Lampaul à ses laboratoires de Pékin et de Grenoble, il n'a pas non plus perdu ses repères. Coup de projecteur sur le parcours d'un jeune bretonnant heureux, que l'on qualifierait volontiers d'exceptionnel s'il n'avait, au contraire, à cœur de le banaliser.**

***Le Peuple breton** : Ewen, quelques mots sur ton parcours...*

**Ewen Lescop** : Oui, si cela peut contribuer à montrer qu'une scolarité en breton n'est pas un handicap, au contraire. Diwan a été pour moi un milieu porteur, sans que je n'aie jamais eu le sentiment d'être dans une filière d'élite. Si je porte un regard sur cette scolarité, je peux dire qu'elle était des plus banales, ni marginale, ni exceptionnelle.

***Le PB** : Banale, banale... c'était quand même la première école où les enfants vivaient en breton, dans la classe et sur la cour.*

**EL** : Oui, l'école maternelle de Lampaul a été la première à s'ouvrir, juste avant la fin de l'année scolaire, le 24 mai 1977. Mes parents, enseignants, avaient été démarchés par Reun L'Hostis qui cherchait un instituteur à quatre jours de l'ouverture. Cette création, « à marche forcée », très volontariste, peut faire penser que cette école était réservée à des enfants de militants.

***Le PB** : Ce n'était pas le cas ?*

**EL** : Non, pas du tout. Le breton était présent dans ma famille, sans être un motif de mobilisation. Mon grand-père avait fait du théâtre en breton dans les années 20-25 ; ma mère a baigné dans une atmosphère où la langue bretonne était le moyen de communication privilégié, mais, alors que le français avait supplanté le breton dans sa vie quotidienne, elle n'avait pas conscience que sa langue était en danger. Ce n'était pas le cas de mon père : non bretonnant de naissance, il avait pris des cours de breton à Rennes pendant ses années de fac et il avait le sentiment de l'urgence à sauver la langue et la culture qu'elle soutient.



Le Peuple breton

*Ewen Lescop.*

L'ouverture d'une maternelle Diwan sur la commune a été l'occasion d'une première réflexion ; aussi, quand j'ai eu l'âge d'aller à l'école – en 79 –, mes parents ont choisi Diwan « tout naturellement ». Un choix qui « coulait de source », plutôt qu'un acte militant.

***Le PB** : Et la langue de la famille ?*

**EL** : Le breton n'était pas alors la langue de la famille. Ensuite, on a pris l'habitude d'alterner les langues, en fonction de l'interlocuteur et des circonstances ; quand on avait des visites de bretonnant à la maison, on passait évidemment au breton ; en somme, on avait une pratique de réseau sans le savoir. Maintenant j'utilise les langues qui conviennent en fonction des réseaux avec lesquels je communique : français, breton, anglais, chinois, russe, c'est une question, soit d'efficacité, soit d'affectivité.

***Le PB** : C'était comment, la vie d'un écolier bretonnant à Lampaul-Ploudalmézeau ?*

**EL** : ... Ou à Portsall, Lannilis, Ploudalmézeau, car j'ai suivi l'école dans ses pérégrinations. J'ai un bon souvenir de ces années, de la maternelle au CM2. Diwan était une grande famille, avec des activités périscolaires auxquelles participaient les parents, les frères et sœurs, des promenades en commun, des pique-niques, des échanges avec les Calendretas occitanes. J'éprouvais un grand sentiment de sécurité. C'est là que j'ai acquis le goût de communiquer et d'apprendre en breton.

***Le PB** : Et après le CM2 ?*

**EL** : J'ai dû entrer en 6e classique à Ploudalmézeau, car le collège Diwan n'existait pas. Là, j'ai eu du mal à dé-

# « La Bretagne, qu'on la laisse respirer ! »

crocher de Diwan. On n'y communiquait qu'en français, le breton et l'ambiance de la classe me manquaient tellement que, le samedi matin, je retournais en primaire, dans mon ancienne classe, pour retrouver la langue. Et puis, au collège, on m'appelait « Paysan breton », ce qui n'était pas plus difficile à assumer que d'être fils de prof et tête de classe.

Pendant ces années de collège, j'ai perdu presque tout contact avec la langue bretonne, à part les cours de breton, à « Saint-Jo », en dehors des heures scolaires.

***Le PB** : Ta génération n'a pas eu la chance, non plus, d'avoir la possibilité de faire les années de lycée en breton.*

**EL** : Malheureusement, non. J'ai fait mes années de lycée à Sainte-Anne, à Brest, totalement en français. J'ai quand même préparé, en solitaire, l'épreuve de breton, en option au bac (en 94). Ces années ont été pour moi un trou béant pour le breton, mais je n'ai jamais fait de rejet.

***Le PB** : Comment as-tu retrouvé la langue ?*

**EL** : Le bac en poche, je suis parti à Rennes en prépa scientifique, à « Châteaubriand ». En math sup, math spé, j'ai renoué avec les milieux bretonnants de Brest par le biais de la musique (à cette époque, je jouais en fest-noz avec les frères L'Hostis).

***Le PB** : Tu passes avec succès le concours de l'X... et là, c'en est fini du breton ?*

**EL** : Pas du tout. Dès la première semaine d'incorporation, j'ai rencontré un condisciple dont les grands-parents étaient de Fouesnant et qui voulait apprendre le breton... et d'autres Bretons originaires de Rennes, fortement motivés par la culture bretonne. On a organisé un groupe de danse bretonne, participé à une semaine des langues et des cultures (je me souviens en particulier d'une conférence de Lukian Kergoat sur l'histoire de Bretagne). Au-delà de l'activité de loisir, où le plaisir avait sa place, nous avions un autre but : dans cette grande école à dimension internationale, hisser le breton à égalité avec les autres langues du monde parlées dans l'école. J'ai continué à baigner dans la culture bretonne : je me souviens que j'avais la musique du groupe *An Triskell* dans l'oreille en préparant les oraux, j'écoutais *War varc'h d'ar Mor* au bord du lac de Palaiseau...

***Le PB** : Cela dure trois ans, tu en sors ingénieur généraliste, avec quels projets ?*

**EL** : Passer une thèse en biologie structurale (étude de la structure tridimensionnelle de l'ADN et des protéines), dans la continuité d'un stage de recherche dans un laboratoire pharmaceutique au Canada. J'ai soutenu cette thèse en 2003 à Paris-Orsay. Je n'ai pas un instant quitté le contact avec la culture bretonne : je jouais de la guitare et chantais en breton dans le groupe Deskomp (trois CD édités, www.deskomp.org) qui fait connaître la culture bretonne dans la région parisienne.

***Le PB** : Tu reviens d'un séjour en Chine ; qu'est-ce que ce séjour t'a apporté ?*

**EL** : Avec un doctorat en biophysique, c'est intéressant de voir comment on travaille dans les labos étrangers. En passant deux ans à Pékin, j'ai pu concilier mes aspirations personnelles (connaître le milieu d'origine de ma femme, Jie, qui est chinoise) et mes aspirations professionnelles (faire de la recherche dans la continuité de ma thèse). J'ai découvert les moyens techniques, matériels et financiers, loin d'être négligeables, d'un labo de l'université de Pékin. Comme les Bretons de l'association Zhong Breizh (les Bretons de Pékin), je savais déjà que la culture bretonne était attractive. Les étrangers sont en général plus réceptifs à l'écoute d'une nouvelle culture. Dans ce contexte, il est plus facile et agréable d'exprimer notre identité, sans avoir à contrer les idées préconçues courantes en France. Expliquer qu'une langue de plus, c'est une ouverture, pas un handicap, est souvent d'ailleurs une évidence dans beaucoup de pays, y compris la Chine.

***Le PB** : Et maintenant ?*

**EL** : C'est la précarité ! Je suis un jeune diplômé précaire, en CDD dans un labo du CNRS, et je prépare le concours d'entrée du CNRS et de l'université. Si ma situation n'évolue pas rapidement, je changerai de voie professionnelle et j'essaierai de créer une activité en Bretagne, c'est mon pays. L'exil m'a donné du recul, j'ai pu, au loin, réfléchir à tout ce qu'on pourrait faire pour la Bretagne et la promotion de son peuple.

***Le PB** : Quel regard portes-tu sur ton pays ?*

**EL** : Un regard plutôt optimiste : un travail incroyable a été réalisé ces quinze dernières années, dans tous les domaines ; la culture bretonne s'exporte, elle est mise en vitrine, valorisée ; l'ouverture sur le monde, généralisée dans les grands festivals, ouvre des portes au développement économique ; les Bretons se réapproprient de bonnes pratiques avec des opérations comme *Klaskerien ha treizherien sonjoù, Ya d'ar brezhoneg*...

C'est plutôt pour la France et les Français que je suis pessimiste : voilà un pays replié sur lui-même, d'une invraisemblable hypocrisie à l'égard des langues et cultures de son territoire, cherchant à imposer aux autres ce qu'il ne fait pas chez lui ; comment peut-on admettre cette incohérence : des écoles françaises à l'étranger et pas d'écoles bretonnes en Bretagne ? Cette hypocrisie, elle est partout : regardez ce pays laïc, qui regrette le pouvoir du Dalaï Lama, ce pays autoproclamé des droits de l'homme qui entérine des discriminations choquantes, ce pays qui condamne tous les nationalismes... sauf le sien, ce pays qui prône l'égalité en acceptant les inégalités les plus criantes, comme le système de formation à plusieurs vitesses.

***Le PB** : Ton souhait pour la Bretagne ?*

**EL** : Qu'on la laisse respirer ! Je suis pour l'Europe des régions et souhaite que la Bretagne y participe en tant que telle. Pour y parvenir, il faut lâcher du lest, desserrer l'étau, dans les médias, l'éducation... cette démarche doit venir de nous, car l'État français évolue si lentement !

Propos recueillis par
**Anne-Marie Kervern**

**Pour aider le PB abonnez-vous, abonnez vos amis.**

Le bulletin d'abonnement est en page 27.

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

**Arts vivants à mi-chemin entre le spectacle et un mode de vie décalé, les groupes de reconstitution historique se développent dans nos régions, sur le modèle de ce qui existait déjà dans les pays anglo-saxons. Petit aperçu des productions bretonnes.**

## Compagnies médiévales

Les **Compagnons de l'hermine radieuse** reconstituent la vie en basse Bretagne pendant la seconde partie du XIVe siècle. Basé à Saint-Renan, ce groupe comporte des hommes d'armes mais également des femmes et des enfants qui donnent un ton très familial à leurs activités.

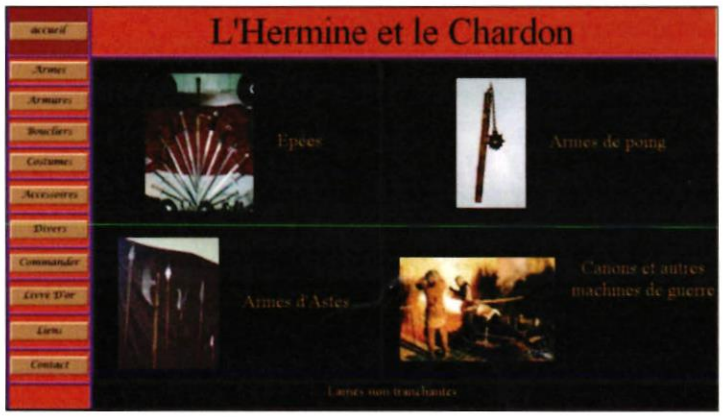
Le site Internet présente *moult enluminures* illustrant




**www.hermine-radieuse.net**




**www.lancesdebretagne.org**




**www.hermine-et-chardon.com**

## Nos ancêtres les Celtes

La troupe Aremorica se consacre à l'époque antique des Celtes et se veut l'évocation de la vie, des gestes, et du savoir-faire des artistes, artisans et paysans depuis la protohistoire celtique (les Gaulois) jusqu'aux débuts de l'époque gallo-romaine.

En plus de la présentation de ses membres et de ses diverses activités, le site Internet propose l'accès à un forum de discussion sur l'artisanat et les techniques antiques. Un bon endroit pour apprendre comment travailler l'os ou encore extraire soi-même son minerai de fer…

les nombreuses sorties de la troupe. On y trouve également des recettes de cuisine (médiévale) et des partitions de musique (médiévale) !

Implanté en Ille-et-Vilaine, le groupe des **Lances de Bretagne** se consacre à l'organisation et à la vie des soldats de l'*ost* (armée) breton au XVe siècle.

Le site Internet, qui introduit le breton dans son titre, présente des articles techniques sur l'organisation militaire de l'époque, ainsi qu'un petit historique sur les évènements du XVe en Bretagne.

On pourra trouver également ici une truculente chronique des repentances et sacrifices de la troupe en pèlerinage, sans omettre leurs déboires avec les mauvaises copies des moines de l'abbaye de *li Gehenne* !

Pour équiper sa troupe, des boutiques spécialisées peuvent fournir tout le nécessaire. **L'Hermine et le Chardon**, localisée dans les Côtes-d'Armor, propose des costumes, des accessoires, armures, armes et boucliers.

Créations artisanales sur commande, la gamme des produits est assez large. L'armement comprend même des canons et couleuvrines, jusqu'à un trébuchet (sur devis) !

À noter également sur ce thème médiéval le projet de reconstitution de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (1488) qui se met en place progressivement, comme indiqué sur le site : www.staubin1488.com




**www.aremorica.com**

# Saint-Malo : « Lire en fête », un succès renouvelé

À la tête de l'une des plus originales librairies de Bretagne, *La Droguerie de marine*, notre ami Loïc Josse avait créé, l'an dernier, l'association Identités plurielles pour organiser à Saint-Malo une édition particulièrement réussie de l'opération Lire en fête. On y avait en effet vu débattre intellectuels palestiniens et israéliens, en présence de Leila Shahid, à l'époque déléguée générale de la Palestine en France. *Le Peuple breton* s'était fait l'écho de cette manifestation.

Dans un partenariat renouvelé avec la ville et le théâtre de Saint-Malo, la Direction régionale des affaires culturelles, le département, la Région Bretagne, le Centre national et le centre régional du livre, Loïc Josse et ses amis ont choisi, cette année, avec un égal succès, de se pencher sur les conflits qui embrasent la planète, de la Tchétchénie aux Balkans en passant par l'Afghanistan et l'Irak. Avaient répondu à l'invitation une pléiade de journalistes et de spécialistes, parmi lesquels Florence Aubenas et les collaborateurs du *PB* Roger Faligot et Jean-Arnault Dérens[1]. Les débats politique et littéraire ont été animés par Philippe Chapleau d'*Ouest-France* et notre ami Roger Gicquel.


Thierry Gicquel

*Florence Aubenas, aux côtés de notre ami Roger Gicquel : "Continuer à témoigner".*

On l'imagine sans peine, les moments forts n'ont pas manqué. Faute de pouvoir tous les évoquer, nous en retiendrons trois. Tout d'abord l'hommage à Samir Kassir, historien et journaliste franco-libanais, auteur de *Considérations sur le malheur arabe* en 2004, défenseur infatigable de la démocratie, assassiné à Beyrouth le 2 juin 2005. Puis le témoignage de Florence Aubenas qui nous dit : « Il faut continuer d'aller dans les pays interdits, en essayant de ne pas se faire tuer. Je refuse de dire qu'on reviendra quand ça ira mieux. »

Beaucoup de participants auront été particulièrement émus par le témoignage de Milana Terloeva, 26 ans, qui vient de finir des études de journalisme à Sciences Po, grâce à Études sans frontières, et de publier, en septembre (Hachette Littératures) *Danser sur les ruines, une jeunesse tchétchène*. Milana, qui veut rentrer dans son pays pour créer un centre culturel européen, nous rapporte les propos de sa grand-mère, naguère déportée au Kazakhstan par Staline : « Nous autres Tchétchènes sommes condamnés à l'espoir. »


Thierry Gicquel

*Milana Terloeva, écrivain tchétchène.*

Si le débat du vendredi soir a fait apparaître à quel point nombre de conflits actuels sont d'une très grande complexité et, pour reprendre la formule de J.-A. Dérens, qu'il n'y a plus aujourd'hui « de guerres de gauche » évidentes, la projection du film d'un autre infatigable lutteur nous aura permis pourtant de nous resituer dans le combat anticolonialiste et anti-impérialiste. Revoir *Avoir vingt ans dans les Aurès*, en présence de son auteur René Vautier, et en discuter avec lui a été non seulement un moment chargé d'émotion, mais une salutaire réflexion dans une période marquée par les révisionnismes en tout genre.

**Herri Gourmelen**

1. Roger Faligot, *Les Seigneurs de la paix*, (Seuil), Jean-Arnault Dérens, *Kosovo année zéro*, (Paris Méditerranée).


## Recevez le Peuple breton chaque mois

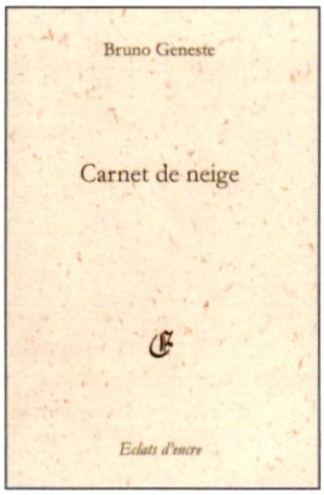
Prénom et nom .....

Adresse .....

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
Tarif de soutien : plus de 40 €
Etranger : tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton
Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

## ✦ Carnet de neige



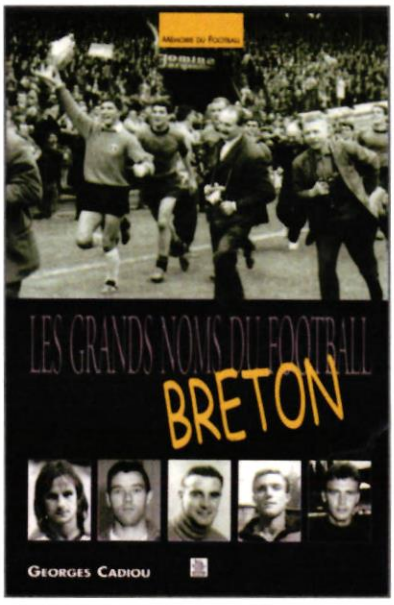

Bruno Geneste, bien connu pour son brillant travail d'éditeur (Blanc Silex), est également un poète prolifique et reconnu, ce qui n'est pas forcément de notoriété publique : dans le monde « marchandisé », la poésie est peu visible du grand public. C'est vraiment dommage, car la bonne poésie s'adresse vraiment à chacun d'entre nous et ménage ces temps de silence où le lecteur répond au message de l'auteur.

Celle de Bruno Geneste est sobre, claire, naturelle. Le silence, le ciel, la neige, l'eau, les éléments naturels sont partout présents, loin des agitations humaines et urbaines.

**Jean-Jacques Monnier**

*(Éclats d'encre, 36 p., 12 €)*

## ✦ Les Grands Noms du football breton

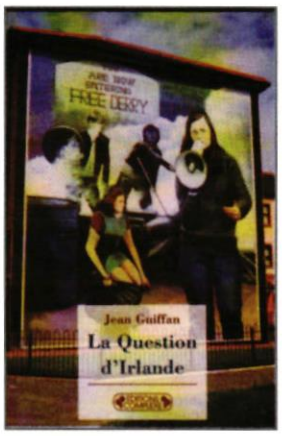



Georges Cadiou et son éditeur nous avaient déjà gâtés avec le cyclisme breton, dont nous avons parlé ici. Ils récidivent avec ce dictionnaire consacré aux footballeurs (bretons ou de Bretagne) qui ont fait (et font) le bonheur de tant d'entre nous. Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore, le foot fait partie des « sports identitaires » bretons, nous en parlions dans un récent *PB*. Ici, l'érudition sans faille de Georges Cadiou, augmentée du talent de celui qui fut (et qui est parfois encore) sur les ondes bretonnes, un des meilleurs commentateurs de « nos » matches de foot, nous procure avec ce livre l'information, les souvenirs, les références, dont nous sommes souvent demandeurs. Signalons la présentation des origines du football en Bretagne, y compris la soule pratiquée dans le pays nazairien jusqu'aux abords de la Première Guerre mondiale. Relevons aussi un panorama très intéressant des clubs bretons de Nantes à Brest, en passant par Rennes ou Guingamp. Plus de 130 pages sont consacrées à leur histoire. Puis viennent, en plus de 150 pages, les notices consacrées aux joueurs. Que du bonheur !

**Ronan Leprohon**

*(Alan Sutton, 320 p., 27 €)*

## ✦ La Question d'Irlande




Jean Guiffan, l'historien breton, nous tient régulièrement au courant de l'évolution de la « question d'Irlande », née il y a plus de quatre siècles avec la colonisation anglaise. D'où cette cinquième édition, augmentée et mise à jour, qui s'achève par l'adieu aux armes de l'IRA et des oppositions unionistes au processus de réunification. De son côté, la république d'Irlande a largement effacé les stigmates du passé et la question d'Irlande est désormais celle de l'Irlande du Nord. Le livre offre de nombreux tableaux et documents et un index détaillé.

*(Complexe, 288 p., 11,60 €)* **J.-J. M.**

## ✦ De l'alcoolisme au savoir-boire




Depuis plus de trente ans, Guy Caro mène une action sur le terrain de l'alcoolisme, et singulièrement sur celui de l'alcoolisme en Bretagne. Le livre en est une sorte de rétrospective, qui intéressera le grand public (pas de jargon) comme l'historien ou le professionnel. Cette action a été marquée par divers débats et polémiques, qui ne se sont pas atténués. Ce livre permet d'en faire le survol, à partir d'articles et d'interventions de l'auteur. La meilleure façon de combattre l'alcoolisme est au centre de la querelle. Caro continue à estimer que la voie de la seule répression et de l'abstinence totale n'est pas la bonne, qu'il faut apprendre le « bien boire », et même le « bon boire ». Il persiste : « Le discours antialcoolique, trop souvent imprégné de manichéisme, est non seulement inefficace mais produit des effets pervers, opposés au but qu'il est censé rechercher. » La France a souvent tendance à adopter des politiques de répression peu nuancées, comme on l'a vu dans le cas de la guerre des buvettes, notamment sur les stades. Depuis la loi Évin (1991) et son application progressivement plus rigoureuse, l'alcool se réfugie sur la rue ou dans la sphère privée et l'on en reste à l'affrontement stérile de deux *lobbies*. L'alcool non contrôlé, chez les jeunes notamment, continue à s'aggraver, sur fond de déculpabilisation de l'usage du cannabis et de diabolisation de celui de l'alcool. L'auteur insiste, avec les formules imagées qui lui sont chères, sur l'éducation à l'alcool par la dégustation et par la socialisation. Pourtant, une majorité d'adultes boivent mieux et moins qu'autrefois et la mortalité par alcoolisme des Bretons est en forte baisse. Mais, faute d'être bien analysés, les problèmes se sont déplacés et même aggravés pour une partie de la population.

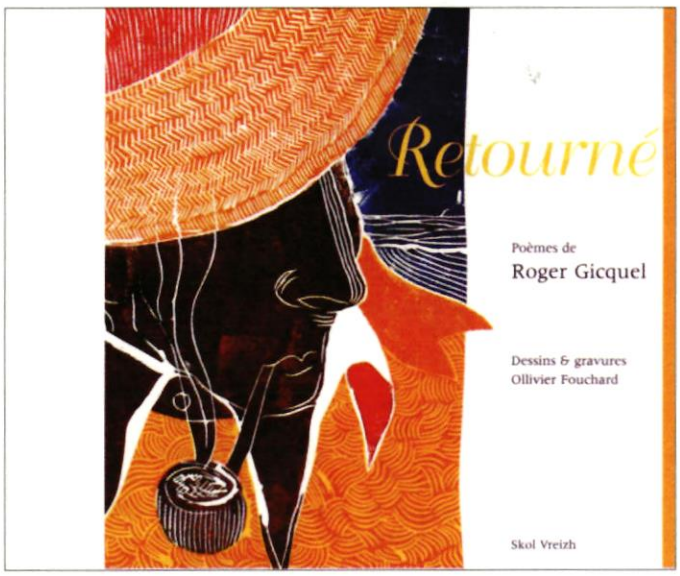
**J.-J. M.**

*(L'Harmattan, 274 p., 23,50 €)*

## Notre livre du mois

# Retourné
# Roger Gicquel
# Skol Vreizh

**Roger Gicquel, l'ancien journaliste de la télévision, est encore mieux connu de nos lecteurs pour ses nombreuses chroniques mensuelles dans *Le Peuple breton*. Cette fois, il nous revient en écrivain, et plus particulièrement en poète.**




*Retourné* est un livre de poèmes et de libres propos sous forme rimée. La recherche systématique de la rime pourra surprendre, car le propos n'est pas seulement poétique, mais aussi un regard tour à tour apitoyé, critique ou amusé sur le monde tel qu'il est.

### Émotion et humanisme

On y reconnaît le journaliste, le chroniqueur, le découvreur de l'émission télévisée *En flanant avec Roger Gicquel* qui sut trouver les mots et les attitudes qui le mirent en phase avec beaucoup de Bretons, à tel point que son émission connut des pics d'audience exceptionnels pour France 3 Ouest (Rennes) et que le créneau horaire fut ensuite promptement repris par France 3 « national ».

On retrouve dans son recueil de poèmes les mêmes ingrédients : l'écoute, la franchise, la simplicité, l'émotion et la fidélité à de grands idéaux humanistes.

Le premier poème porte le titre du livre, *Retourné*. C'est sans doute celui où nos lecteurs se retrouveront le plus facilement : « Complètement retourné, oui. Revenu en Bretagne, pays de mon père et de sa parenté. Revenu à ces émotions d'enfance faites de solidarités humaines, à tous ces / êtres, cette nature, ces choses par quoi j'ai été construit dans un village entre Brocéliande et Atlantique (...) »

### Une étrange connivence

Après une naissance et une bonne tranche de vie autour de Paris, qui lui a légué une part de sa culture, Roger Gicquel est retourné en Bretagne, à la Bretagne et retourné par elle. Ce retournement est un peu la clé du livre. Il donne matière à des poèmes et à des humeurs, à des réflexions et alimente un regard particulier sur le monde. Les fleurs, les arbres, la nature, les saisons et les paysages sont bien sûr présents. Mais il y a bien d'autres choses, des scènes de la vie quotidienne, des rencontres, un bel hommage à un contemporain jamais rencontré, Xavier Grall, qui, lui aussi, a fait son retour au pays, qui s'est révolté, a douté et s'est enthousiasmé. Beaucoup se retrouveront dans ce retour du poète dans le village de son grand-père gallo, dans l'évocation d'un concert imaginaire avec les meilleurs musiciens bretons et dans maints libres propos philosophiques. C'est que, face à chaque texte, il y a des gravures et dessins originaux d'un jeune artiste lorientais, Ollivier Fouchard, qui révèlent une étrange connivence avec Roger Gicquel, éclairant, complétant et précisant le texte, entre modernité et tradition. Plusieurs poèmes sont plutôt des réflexions un peu désabusées sur l'environnement, sur le monde, la barbarie, la religion. Mais elles sont faites avec pudeur et ne blesseront personne. Le dessin en couleurs qui jouxte le texte ajoute de l'humour, de l'imagination et parfois du fantastique à ce qui pourrait paraître un peu sombre. L'auteur sait pourtant retrouver le sourire avec des proverbes de son cru et des réflexions un peu naïves qui montrent que, chez Roger Gicquel, l'enfant n'est pas mort. Un bel ouvrage très accessible, qui peut aussi constituer un cadeau.

**Jean-Jacques Monnier**

*(Skol Vreizh, 84 p. grand format, 20 €.)*

## *Nous avons reçu...*

***et nous vous en parlerons si la place le permet :***

- **Gérard Alle** – ***La Fugue de l'escargot***, Coop Breizh, 10 €.
- **Gérard Alle** – ***L'Arbre aux chimères***, Coop Breizh, 10 €.
- **Hervé Bellec** – ***La Nuit blanche***, Coop Breizh, 10 €.
- **David Jambon** – ***Guirec, le petit peintre***, Coop Breizh, 11 €.
- **Philippe Rault** – ***Les Drapeaux bretons des origines à nos jours*** (réédition), Coop Breizh, 25 €.
- **Hubert Rublon, Laurence Clauss-Bridel** – ***Papy Pêchou***, Coop Breizh, 10 €.
- **David Bensoussan** – ***Combats pour une Bretagne catholique et rurale***, Fayard, 32 €.
- **Anatole Le Braz** – ***Le Gardien du feu*** (réédition), Liv'Éditions, 9 €.
- **Bertrand Carnebuse** – ***Le Druide et le Roi***, Siloe, 21 €.
- **Patrick Webe** – ***Vikings***, Timée, 21 €.

# Musiques de Celtie

## LÍADAN

***Traditional Irish Music and Song***




Le département de musique traditionnelle de l'université de Limerick a depuis longtemps acquis ses lettres de noblesse sous la férule de Micheál Ó Súilleabháin et bien des jeunes musiciens s'y sont frottés qui ont, depuis, essaimé dans les groupes qui occupent le devant de la scène.

Líadan est de ceux-ci. Formé en 2004 par une bande de six jeunes élèves féminines de Micheál Ó Súilleabháin, dès le départ Líadan reçoit les récompenses : meilleur groupe à Lorient en 2005, meilleur groupe de chansons traditionnelles à Tralee la même année, elles sont aussi choisies pour la soirée anniversaire de l'académie de musique de Limerick.

Un an plus tard, elles publient un premier album, très bon reflet du répertoire qu'elles ont développé sur scène depuis 2004. Composé de deux violonistes, une accordéoniste, deux flûtistes et une harpiste, toutes chanteuses, Líadan nous propose ici quatorze excellents titres représentatifs des différentes régions dont elles sont issues, plusieurs des chansons revêtant même un caractère personnel pour l'une ou l'autre, comme *Amhrán Mhuínse*, écrit par un aïeul de la harpiste Síle Denvir.

Les instruments sont joués avec une dextérité et un brio qui définit les meilleurs. Quant aux voix de ces six jeunes femmes, elles sont absolument exquises. Et si j'ajoute qu'elles sont dotées d'un joli minois, plus rien ne vous retiendra de vous procurer ce remarquable enregistrement.

***(Autoproduit www.liadan.ie)***

## PAULINE SCANLON

***Hush***




Je vous en avais déjà parlé lorsqu'elle avait publié son premier album *Red Colour Sun*, subtile combinaison de standards et de compositions récentes. La voici de retour, la charmante Pauline Scanlon, avec un album dont le titre **Hush** claque comme un coup de fouet. Tout le contraire de cet album tout en douceur et en rondeur à l'image de sa jeune interprète.

Sur **Hush**, Pauline a une fois encore fait route avec le guitariste Donogh Hennessy qui produit aussi l'album. Pour celui-ci, elle a cette fois choisi de s'immerger au plus profond de la tradition irlandaise et américaine, comme sur le titre *Rain and Snow* que vous retrouverez également sur le récent CD-DVD de Solas. Quant aux textes non traditionnels, hormis *When you and I were true* du chanteur John Spillane, ils sont l'œuvre de Pauline Scanlon et Donogh Hennessy.

Quelques perles émaillent cet excellent opus. *The Demon Lover* où la voix délicate de Pauline trouve écho dans celle, chaude et grave, du banjoïste Darrell Scott. *Deartháirín Ó Mo Chroí* sur laquelle la voix cristalline de Pauline Scanlon trouve sa pleine mesure. Et surtout *The Flower of Magherally*, déjà popularisée par les Chieftains, et surtout l'inoubliable version d'Altan immortalisée par Mairéad Ní Mhaonaigh.

Tout comme sur le premier album, Pauline a su s'entourer de musiciens de talent : Stuart Duncan, Garry West, Kenny Malone... Du début à la fin, de la fort belle ouvrage. Une perle de rosée sur le bord du chemin.

***(Compass 7 4435 2 Distribution Keltia)***

## ARCANADH

***Turning of a Day***




Second album également pour Arcanadh, groupe formé au début des années 2000 de quatre filles et deux garçons issus des quatre coins de l'Irlande et établis dans le Donegal et à Dublin. Rares sont les groupes comme Arcanadh à compter six membres, musiciens et chanteurs à la fois. Six chanteurs bourrés de talent et excellents musiciens de surcroît.

Pas vraiment de leader en leur sein, chacun apportant sa pierre à leur édifice musical. *Fiddle*, flûte, harpe, guitares, banjo, piano et *bodhrán* les accompagnent sur les 13 morceaux que compte **Turning of a Day**.

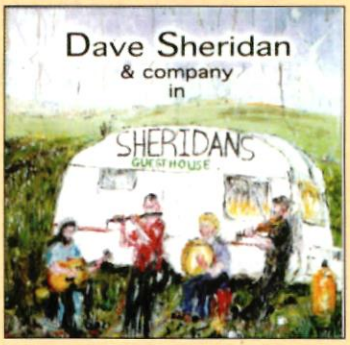
Depuis cinq ou six ans, Arcanadh a atteint la plénitude grâce à un style de musique basé sur la rencontre d'harmonies vocales qu'ils ont su développer au travers d'un répertoire composé de traditionnels irlandais et de folksongs. Sont ici présentes des chansons comme *Silver Dagger*, *As I Roved Out* ou *The Tinkerman's Daughter*.

Depuis leur premier album, *Soundings*, ils ont acquis une maturité vocale qui les place parmi les meilleurs, et leur interprétation n'est pas sans rappeler parfois les débuts de Clannad ou Danú. En 2002, ils étaient invités à Lorient où ils avaient remporté le titre de meilleur groupe celtique. À l'écoute du présent album on comprend sans peine pourquoi.

***(Wren WRCD1601 Distribution Keltia)***

## DAVE SHERIDAN

***Sheridan's Guesthouse***




Le Co. Leitrim, au nord-ouest de l'Irlande, coincé entre Sligo et le Donegal, est beaucoup moins connu que ses illustres voisins. Il n'en compte pas moins une flopée de musiciens renommés, de Matt Molloy à John McKenna. Plusieurs de ceux-ci ont d'ailleurs fortement influencé le jeune Dave Sheridan qui, après avoir découvert l'accordéon très jeune, se met à la flûte dès l'âge de douze ans.

Actuellement professeur de musique, il a profité de son excellente connaissance du milieu musical pour solliciter dix-sept d'entre eux et les mettre à contribution sur son premier album **Sheridan's Guesthouse**. Et plusieurs étaient loin d'être des novices en la matière : Brian McDonagh et Seamie O'Dowd de Dervish ou le flûtiste Brian Rooney, par exemple.

D'ailleurs la raison pour laquelle Dave a ainsi intitulé son album s'explique par le fait de ces nombreux musiciens auxquels il a fait appel. Quinze titres, mais 36 morceaux en fait, presque tous traditionnels à l'exception de trois d'entre eux, de la main de Dave. Les *reels* et les *jigs* y alternent, suivis par quelques polkas ou valses et même une chanson interprétée par son cousin Conor. Vous reconnaîtrez donc nombre de standards parmi lesquels *Michael Dwyers*, *Paddy Gavin's* ou *The Wind that Shakes the Barley* qui a donné son titre au dernier film de Ken Loach.

Du début à la fin, du bon, rien que du bon, je vous dis.

***(Autoproduit www.sheridansguesthouse.ie)***

**Philippe Cousin**

# Selaouit

*par Pierre Morvan*

## DENSITÉ

***Deux initiatives intéressantes de la part de nos institutions. La première est l'édition par Musiques et danses de Bretagne, émanation du conseil régional, d'un petit ouvrage de 160 pages consacré aux concours, joutes et rencontres autour des musiques traditionnelles de Bretagne. C'est bien fichu, documenté et quasi exhaustif (Contact : Musiques et danses de Bretagne, Tél. : 02 99 37 34 58).***

***On doit la seconde au conseil général des Côtes-d'Armor. Il s'agit d'un hors-série du magazine* Côtes-d'Armor *comptant une cinquantaine de pages, tiré à 40 000 exemplaires et diffusé gratuitement. Son titre :* Musique et danse bretonnes, des racines sources de vitalité… *On ne peut guère mieux dire ! Là encore, un tour de table assez complet, qui donne aussi la parole à de nombreux acteurs de cette densité culturelle inégalée. (Contact : DICP, Tél. 02 96 62 62 16).***

### DREMMWEL
***Lañs***




Un gazouillis printanier, un pas décidé sur le gravier de l'allée, et hop ! c'est parti, on entre dans le vif du sujet avec ***Matilin***, un chant interprété par Louise Ebrel, comme le seront plusieurs autres titres de ce troisième album de Dremmwel, groupe cornouaillais s'il en est, qui célèbre ces temps-ci ses vingt ans, un bel âge !

Avec ***An Dragon bihan***, une superbe *gwerz*, le groupe continue d'élargir la palette de son répertoire et ajoute une corde « concerts » à une activité jusque-là souvent consacrée à la danse. On ne s'en plaindra pas, tant les morceaux « à écouter » constituent la bonne surprise de ce nouvel album, celui de la maturité, pourrions-nous écrire si nous n'avions pas peur des clichés… Mais plusieurs titres jalonnent le disque comme autant de bijoux finement travaillés : ***Troellenn*** ou ***À la belle étoile***, deux superbes instrumentaux, ***Taol lañs***, un *kas a-barh* fignolé par Pascal Lamour, invité lui aussi, tout comme Patrice Marzin, qui signe également la direction artistique. Ou comme les Repris de Justesse, un groupe brestois qui, sur ***Mississipi Liger***, s'essaie au galop nantais délirant… Au total, beaucoup d'imagination et pas mal d'élan !

***(Coop Breizh, CDDREM 03 – DB10)***

### SOLDAT LOUIS
***Sales gosses***




Défiant tous les pronostics qui en faisaient le groupe d'un « coup », le groupe d'un seul tube – le célèbre ***Du rhum, des femmes*** –, Soldat Louis trace sa route méthodiquement et provoque à chacun de ses passages sur scène un fameux coup de tabac. Difficile de dire si le nouvel album du groupe contient ou pas un (ou plusieurs) tube(s) en puissance. On y trouve en tout cas quelques jolis morceaux de bravoure, plus proches cependant d'un genre variéto-rock légèrement celtisant que de la chanson marinée bien arrimée. Nos sales gosses balancent à tout va, façon rebelles au grand cœur, un peu anars mais très tendres : les cons ***(C'est quand qu'les c…)***, la guerre ***(Le Chemin des Dames)*** ou les proxos bas du front ***(L'Adipeux)*** en prennent pour leur grade. Et avec ***Partir***, on retrouve quand même (un peu) l'appel du (grand) large. Plus de quinze ans après sa percée, Soldat Louis tient toujours la marée.

***(Atlantik, Coop Breizh, CM2113)***

### TERRE-NEUVAS




La marée toujours, mais sur un ton et dans un registre totalement différents. Ici, il s'agit bien de chants de marins, mais de bien plus encore. Ce CD, tiré du spectacle ***Terre-neuvas***, s'appuie sur le travail de collectage mené par quelques passionnés, et rassemblé, pour l'essentiel, dans l'anthologie publiée par *Le Chasse-Marée*, pour rendre un hommage vibrant d'émotion aux « galériens des brumes » qui embarquaient à Paimpol, Binic ou Saint-Malo pour pêcher la morue du côté de l'Islande ou de Terre-Neuve.

*« Je m'appelle Jean-Baptiste Lamy et j'étais terre-neuvas. L'histoire que je vais vous raconter est celle d'une campagne sur les bancs de Terre-Neuve. »* Ainsi commence l'album, et c'est l'histoire vraie de son arrière-grand-père que nous raconte, en paroles et en chansons, le clarinettiste Bernard Subert, accompagné de Pierrick Lemou (violon, chant) et Marc Anthony (vielles à roue, chant).

***Belle Virginie, Le Gabier, Faut avoir du courage, Naufrage…*** Magnifiquement interprétés sur des musiques à la fois sobres et empreintes d'émotion, les mélodies ou les chants de travail se succèdent jusqu'à l'épilogue : un ***Retour au pays*** mouvementé. Le cri des mouettes, le bruit des vagues et des paquets de mer, celui des manœuvres de bord illustrent un propos fort, au caractère bien trempé. Du bon boulot.

***(TVB Productions, L'Autre Distribution, CP 072002)***

**Pour aider le PB**
**abonnez-vous,**
**abonnez vos amis.**
Le bulletin d'abonnement est en page 27.

# Télévisions « régionales » : *Via Stella* à France 3 Corse, Voie de garage à France 3 Ouest

Le 28 avril 2006, Nicolas Sarkozy et Patrick de Carolis ont paraphé la convention concrétisant le projet de télévision numérique *Via Stella*. Dans le cadre de cette convention État-Région, la collectivité territoriale de Corse financera le projet de chaîne satellitaire en apportant 2 millions d'euro au titre d'une subvention d'exploitation et 900 000 au titre des investissements. *Via Stella* devrait commencer à émettre depuis les studios d'Ajaccio début 2007. À la clé, à terme, 15 heures d'émissions hebdomadaires, 5 600 heures annuelles et 300 emplois induits.

Pendant ce temps, en Bretagne, après l'amputation des programmes régionaux de France 3 Ouest au début de l'année, de lourdes menaces pèsent sur la grille des émissions de 2007. La direction parisienne de France 3 veut continuer la centralisation et supprimer des émissions du week-end : « L'enquête », « Si on parlait politique », « Les clés de l'info », « À vous de décider » sont menacées. France 3 Ouest ne nous mène pas vers « les étoiles » mais sur la « voie de garage » de la recentralisation des programmes et de la négation de l'existence même de la Bretagne dans son intégrité territoriale.

Le 13 juin 2006, l'ensemble du personnel de France 3 Iroise adressait une lettre ouverte à M. Laurent Corteel, directeur régional de France 3 Ouest. Extrait : « ... Alors que le prochain contrat de plan État-Région est à l'étude, nous vous prions de promouvoir un tel projet (...) Pourquoi la Bretagne n'aurait-elle pas droit à la même place que la Corse au sein du paysage audiovisuel français, pourquoi France Télévisions et les pouvoirs publics refuseraient-ils à la Bretagne ce qu'ils offrent à la Corse : une télévision régionale numérique de plein exercice, diffusant des programmes sur la totalité de la journée à destination d'un public élargi ? »

Peu de chances que la direction fasse droit aux revendications fondées du personnel de France 3 Iroise. Elles rejoignent pourtant l'intérêt du peuple breton, qui paie l'impôt mais n'a pas, ou peu, le droit à l'expression dans les médias publics. Alors ne demandons pas le transfert de compétence en matière d'audiovisuel pour le conseil régional de Bretagne, exigeons-le ! La population bretonne saura se mobiliser et sera aux côtés de ses élus quand ils auront le courage politique de taper du poing sur la table. Nous avons assez quémandé, faisons respecter nos droits.

**H.a.G.**

## Mots croisés n° 194

(Toutes les réponses sont en français)



**HORIZONTALEMENT** : 1. Famille d'architectes bretons qui a laissé son nom à un type de clocher – 2. Reproduite – 3. Il a le dos large ; Cri d'arène – 4. Oiseau de mer fréquent sur nos côtes – 5. La clef des cabinets ; Dépôt de mots et de photos – 6. Il arrive à Chirac de se croire au-dessus d'elles ; Fini – 7. Blonde amante bretonne ; Incarné par l'Écossais Sean Connery – 8. L'ennemi du peigne – 9. Flânerai – 10. Ville de Bretagne célèbre pour son viaduc ; Ville près de Nantes – 11. Celtes.

**VERTICALEMENT** : 1. Forêt bretonne à qui vient d'être consacré un timbre – 2. Célèbre espion ; Ainsi – 3. Fêté au début ; Savante ; Refus de Grande-Bretagne – 4. Une union sans contrat ; Soit ; Habitation provençale – 5. Demi cycle ; Pronom ; Vont avec les autres – 6. Des savants qu'on voudrait au chômage – 7. Textile ; Mort en mer – 8. Se dit d'interventions chirurgicales – 9. C'est-à-dire ; Coutumes ; Petite ville de la Mayenne – 10. Reprises.

**Ronan Pagan**

SOLUTION DU N° 193

**Horizontalement** : 1. SARRASIN – 2.URNE ; RODEO – 3. CM (Cours moyen) ; FOIN ; ON – 4. COEUR ; KLT (Kerné-Léon-Trégor) – 5. ÉRIGÉE ; EEC (Communauté économique européenne) – 6. NÉE ; DR (Droits réservés) – 7. S.O.S. ; KENYA – 8. TA ; ALOST – 9. UZEL ; BOUÉE – 10. ROI ; FIGERA – 11. SONDAGES.

**Verticalement** : 1. SUCCESSEURS – 2. ARMOR ; ZOO – 3. RN (Route nationale) ; EINSTEIN – 4. REFUGE ; AL (Aluminium) – 5. ORÉE ; FA – 6. SRI (-Lanka) ; KABIG – 7. ION ; DÉLOGE – 8. ND (Notre-Dame) ; KERNOUÈS – 9. ÉOLE ; YSER – 10. PONTCHÂTEAU.

## Festoù-noz

**Samedi 4**
**Quimper (29)**
Au Pavillon
Cyber fest-noz
avec Red Cardell, Deus' ta, etc.
*Org. An Tour Tan*

O

**La Chapelle-sur-Erdre (44)**
Espace Culturel Capellia, 20 h 30
Fest-noz avec Alain Pennec,
Patrick Molard, etc.
*Org. Dastum 44*

•

**Samedi 11**
**Plestin (22)**
Salle des fêtes à 21 heures, 5 €
Fest-noz avec Jakez Mervili, etc.
*Org. Festival Dañs Treger*

O

**Quimper (29)**
Au Chapeau rouge
Fest-noz avec Flatrès et Rivoalen, etc.
*Org. Bagad Kerne*

•

**Samedi 18**
**Tonquédec (22)**
Les 10 ans de fest-noz de Skirienn
Précédé d'un repas
Renseignement : 02.96.49.80.55



DR

O

**Rezé (44)**
Salle de l'amicale laïque
de Pont-Rousseau, 6 €
Fest-noz avec Galenn, etc.
*Org. Association Juley, enfants du Ladakh*

•

**Samedi 25**
**Concarneau (29)**
Au CAC
Fest-noz avec Skolvan, etc.
*Org. Bagad Konk Kerne*

## Conférences

**PLESTIN**

Jeudi 9 novembre
à Ti an Holl à 20 heures

**Conférence de J.-J. Monnier et Y. Coativy sur l'histoire du Trégor (Entrée libre) organisée par Festival Dañs Treger**

•

**BREST**

Mardi 14 novembre à 18 heures,
au centre social de Penn ar Creac'h

**Conférence de Jean-Yves Le Disez sur l'identité galloise organisée par l'association Eskemm.**

## Cinéma breton

**PLESTIN**

**À la salle « Le Douron »**
Lundi 6 novembre à 18 heures

***Paganiz pêcheurs de goëmon et Jean Pronest, goémonier***
**Réalisations de Soazig Daniellou, qui sera présente**

•

**LANDERNEAU**

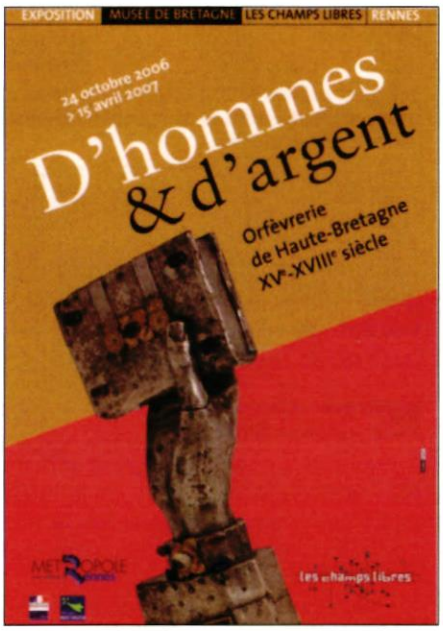
Vendredi 10 novembre à 15 heures

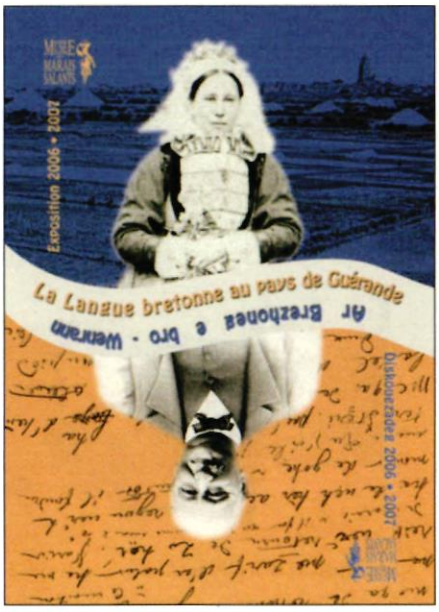
***Le breton en 6 mois au manoir de Keranden à Landerneau***
**Réalisation de Ronan Irrien, qui sera présent**
--
***Nous ne sommes pas des Bécassines***
**Réalisation de Thierry Compain**

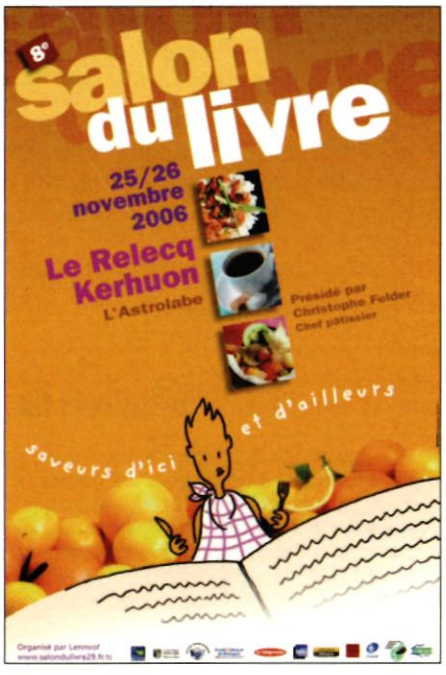
## PETITES ANNONCES

Le Peuple breton *publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 5 lignes de 50 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €. Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou).*

**Urgent** : Le centre culturel breton Abherve recherche un professeur d'histoire, de préférence sur la région briochine, pour donner quatre conférences par an (samedi après-midi de 14 h à 17 h) au centre Abherve de Saint-Brieuc, sur l'histoire de la Bretagne. Pour toute précision : postmaster@abherve.org et http://wwww.abherve.org



## Vos questions
## Nos réponses

*« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais... ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »*

**La rédaction du *Peuple breton***

### Question 50

***J'ai eu un grand-père qui a travaillé jadis à la Ville-en-Bois à Nantes. Je souhaite connaître l'origine de ce nom et de cette rue.***

### Réponse

La Ville-en-Bois n'est pas à proprement dire une rue, mais un quartier de Chantenay, annexé à Nantes en 1908. L'origine de ce nom s'explique par l'histoire, comme souvent. Jusqu'au 19e siècle, le secteur était resté très rural et voué à la culture de la vigne sur les pentes bien exposées. De plus, Chantenay n'étant pas dans le ressort de l'octroi de Nantes, les denrées, notamment le vin, y étaient bien moins taxées qu'à Nantes. Aussi, le dimanche, des Nantais allaient dans ce quartier agreste pour profiter de la nature et d'un muscadet à prix intéressant. Celui-ci était vendu dans des guinguettes, faites de planches, d'où le nom de la Ville-en-Bois donné au quartier.

C'est aussi la situation fiscale (hors octroi) qui expliqua par la suite l'installation des fabriques artisanales de conserves. Et le quartier devint peu à peu le cœur de l'industrie de la conserve, puis de celle de la ferblanterie. Quartier d'ouvriers (souvent originaires de basse Bretagne ou de Vendée), mal payés et logés dans des conditions insalubres. Après l'annexion de Chantenay à Nantes, l'aspect industriel disparut progressivement de ce quartier qui est devenu une zone résidentielle.

## Jeu du mois de novembre




Ce mois-ci nous vous offrons à nouveau six très beaux livres d'art des éditions Palantines. En voici les titres :

- *Sarah Bernhardt* de Louis Garans.
- *Au pays du cheval d'orgueil* de Pierre-Jakez Hélias & Michel Thersiquel.
- *Les Ports du Ponant* de Jean-René Couliou & Gérard Le Bouëdec.
- *Titus-Carmel* (ouvrage sur le peintre).
- *La Céramique artistique* de Quimper d'Antoine Lucas.
- *Richard Texier* de Kenneth White. (ouvrage sur l'artiste).

Comme en septembre dernier, **si vous le désirez**, vous pouvez classer ces six livres par ordre de vos préférences : dans la mesure du possible, si l'ordre du jour le permet, nous essayerons de satisfaire votre souhait.

*Comme d'habitude, pour participer gratuitement au tirage au sort qui attribue les lots, il suffit de nous adresser avant la fin du mois (le cachet de la poste faisant foi) sur papier libre : vos nom, prénom (**obligatoire**) et adresse.*
*Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou**.*

## Résultats du jeu du PB d'octobre

Exceptionnellement, vous ne trouverez pas ce mois-ci les gagnants du jeu du mois dernier. Mais ne vous inquiétez pas : les gagnants recevront leur lot comme d'habitude dans les premiers jours du mois. En, revanche nous ne publierons les prénoms de ces gagnants que le mois suivant. Cette façon de faire a pour but de vous permettre de jouer tout le mois, sans vous préoccuper, comme par le passé, de la date limite de réception de vos participations. Ainsi le mois prochain, le PB publiera les prénoms des gagnants du jeu d'octobre et, de votre côté, vous avez tout le mois de novembre pour jouer.

**LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH**
**Mensuel (42e année)**
**Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU**
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74

**Directeur de la publication :**
Robert Pédron
**Rédacteur en chef :**
Ronan Leprohon
**Rédacteur-adjoint :**
Jean-Jacques Monnier
**Secrétaire de rédaction :**
Jean-Claude Le Gouaille
**Responsable calendrier :**
Christian Pierre
**Responsables de rubriques :**
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Philippe Cousin, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Herve Lannuzel, Pierre Morvan, Nono, Ronan Pagan, Morgan Tremel.
**Correspondants :**
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
**Critiques de disques :**
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays Basque : Alain Hervochon
**Critiques de livres :**
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes
**Responsable publicité :**
Ronan Leprohon, au journal
**Editeur :**
Presses populaires de Bretagne
**CPAP** : 0707 G 86914
**Impression et routage :**
Cloître imprimeurs à 29800 Saint-Thonan

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
IMPRIM'VERT

**Abonnements, administration :**
9 rue Pinot-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC
Dépôt légal : N° 2354

## PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

# 2007

## GENVER

1 Lun Ste CLANNA
2 Meurzh Sz KOUPAIA
3 Merc'her Sz JENAVEFA
4 Yaou S. MADIG
5 Gwener Sz BETUNVENN
6 Sadorn S. PIRAN
7 Sul Ste GWENFLEUR
8 Lun S. ELIS
9 Meurzh S. ADRIAN
10 Merc'her S. RADIAN
11 Yaou S. TEGWINN
12 Gwener S. AOFRED
13 Sadorn S. ENOGAD
14 Sul Ste HILDE
15 Lun S. MOR
16 Meurzh S. ENORED
17 Merc'her S. ANTON
18 Yaou S. GWENDAL
19 Gwener S. PRESALAER
20 Sadorn S. TAREG
21 Sul Ste DANIS
22 Lun S. ERGUIVAL
23 Meurzh S. LAOUENAN
24 Merc'her S. RADEG
25 Yaou S. KONHOUARN
26 Gwener S. TUDY
27 Sadorn S. GILDWEN
28 Sul S. TUDGUAL
29 Lun S. GWELTAS
30 Meurzh Sz MAIZTRINA
31 Merc'her Sz MORWENNA

## C'HWEVRER

1 Yaou Sz BERCHED
2 Gwener Ste GOULOU
3 Sadorn S. MORVRED
4 Sul S. KADO
5 Lun S. MERIN
6 Meurzh S. AMAON
7 Merc'her S. AODREN
8 Yaou S. JAGU
9 Gwener S. FELIX
10 Sadorn S. JAGAN
11 Sul Ste THORIANE
12 Lun S. REG
13 Meurzh S. GWENGAD
14 Merc'her S. BLEIDI
15 Yaou S. KLAOUDA
16 Gwener S. ELIAS
17 Sadorn S. GREG
18 Sul Ste BRIAG
19 Lun S. TRENVAEL
20 Meurzh S. LUCHER
21 Merc'her Sz GWENN
22 Yaou S. PASKARIG
23 Gwener S. INEG
24 Sadorn S. KENAN
25 Sul Ste ROPARZH
26 Lun S. ÔNEN
27 Meurzh S. KOMGAN
28 Merc'her S. RUELLEN

## MEURZH

1 Yaou S. DEIVI
2 Gwener S. JAGUA
3 Sadorn S. GWENOLE
4 Sul S. JERAN
5 Lun S. PIRAN
6 Meurzh S. SENAN
7 Merc'her Sz DAVIDEZ
8 Yaou S. SÂZNI
9 Gwener S. ITAE
10 Sadorn S. MAELA
11 Sul S. HERMELIN
12 Lun S. PAOL
13 Meurzh S. KEMO
14 Merc'her S. KI GAREG
15 Yaou S. BOBIEN
16 Gwener Ste BENNIGET
17 Sadorn S. PADRIG
18 Sul Ste DERVELLA
19 Lun S. JOSEF
20 Meurzh S. JUSTOG
21 Merc'her S. BENEAD
22 Yaou S. ALOUARN
23 Gwener S. MURAN
24 Sadorn Sz Annwil
25 Sul S. MORDERN
26 Lun S. HERMELEN
27 Meurzh S. LOUARN
28 Merc'her S. KARNE
29 Yaou S. GWLADYS
30 Gwener S. GWILHERM
31 Sadorn S. GWION

## EBREL

1 Sul S. HUON
2 Lun S. AOPERZH
3 Meurzh S. IDUNED
4 Merc'her S. GOAPH
5 Yaou S. NISSANT
6 Gwener S. NEVEN
7 Sadorn S. BRENAGH
8 Sul S. HERVAN
9 Lun S. GWENGAD
10 Meurzh S. GWASAG
11 Merc'her Sz PERLESENN
12 Yaou S. RIA
13 Gwener S. KARADEG
14 Sadorn S. DONAN
15 Sul S. PABU
16 Lun S. PADERN
17 Meurzh Sz EVEN
18 Merc'her Sz KEVERIEN
19 Yaou S. KARANTEG
20 Gwener S. KADWALON
21 Sadorn S. RAMON
22 Sul S. KONVARCH
23 Lun S. JORD
24 Meurzh S. ELIAN
25 Merc'her S. GOURLOIS
26 Yaou S. KLET
27 Gwener S. KONVEN
28 Sadorn S. LOUDIERN
29 Sul S. SECONDEL
30 Lun S. GWNEN

*21 a viz Meurzh*
*NEVEZ-AMZER*

## MAE

1 Meurzh GOUEL AL LABOURIEZH
2 Merc'her S. AVE
3 Yaou S. EWEN
4 Gwener S. ESTEVEZ
5 Sadorn S. ENDAL
6 Sul S. PEVER
7 Lun S. NEVENTER
8 Meurzh Sz TUNVEZH
9 Merc'her S. VUNED
10 Yaou Sz HOUBOUAN
11 Gwener S. JUDI
12 Sadorn S. KONDAR
13 Sul S. MAEL
14 Lun S. SERVES
15 Meurzh S. PHIVAEL
16 Merc'her S. BRENDAN
17 Yaou S. JUDON
18 Gwener S. ERC
19 Sadorn S. ERWAN
20 Sul S. KADOUR
21 Lun S. MARC'HAN
22 Meurzh S. AOTROU
23 Merc'her S. BILI
24 Yaou S. DONASSIAN
25 Gwener S. SEOG
26 Sadorn S. SIOHAN
27 Sul S. SIOHAN
28 Lun S. JORAN
29 Meurzh S. BEAGAD
30 Merc'her S. BREG
31 Yaou S. NERIN

## MEZHEVEN

1 Gwener S. RONAN
2 Sadorn S. JUGON
3 Sul S. KEVIN
4 Lun Sz SINNOG
5 Meurzh S. RUNO
6 Merc'her S. GOALPM
7 Yaou S. MEREADEG
8 Gwener S. BERRE
9 Sadorn S. KOULMIRIL
10 Sul S. ROSENN
11 Lun S. MAJAN
12 Meurzh S. GOURHAN
13 Merc'her S. ERBOD
14 Yaou S. RIVAEL
15 Gwener S. VOUGA
16 Sadorn Sz SEVENA
17 Sul S. HERVE
18 Lun Sz ARMELA
19 Meurzh S. RIWANON
20 Merc'her S. GURVAN
21 Yaou S. MEVEN
22 Gwener S. LOIG
23 Sadorn Sz GWENTROG
24 Sul PASK-SADIZOUR
25 Lun S. Salaun
26 Meurzh S. GWENVRED
27 Merc'her S. HERBERG
28 Yaou S. FOSTOR
29 Gwener Ste PER & PAOL
30 Sadorn S. RAST

*21 a viz Mezheven, HANV.*

## GOUERE

1 Sul S. GOULCHEN
2 Lun S. OUDOG
3 Meurzh S. GAID
4 Merc'her S. BALAE
5 Yaou S. MERCHER
6 Gwener Sz NOWENN
7 Sadorn S. TEI
8 Sul S. KERIAN
9 Lun S. KORO
10 Meurzh S. PASKER
11 Merc'her S. JUDIG
12 Yaou S. MENOU
13 Gwener S. TURIAW
14 Sul Ste ELEN
15 Lun S. RIVAL
16 Meurzh S. TENENAN
17 Merc'her S. ELIRE
18 Yaou S. IVIEG
19 Gwener S. CARVAN
20 Sadorn Sz MARC'HARD
21 Sul Sz TIFFIN
22 Lun Ste MALADEN
23 Meurzh S. SEW
24 Merc'her S. GWENGALON
25 Yaou S. CHARLES
26 Gwener Sz ANNA
27 Sadorn S. BREWEN
28 Sul S. SAMZUN
29 Lun Ste ANGARAD
30 Meurzh S. NAZER
31 Merc'her S. JERMEN

## EOST

1 Yaou Sz FRANZISEVA
2 Gwener Sz AOURGAN
3 Sadorn S. PERGAD
4 Sul S. RIVAEL
5 Lun S. TUNIAW
6 Meurzh S. LEVAN
7 Merc'her S. BLEIZ
8 Yaou S. HERLE
9 Gwener Sz STEFFDENN
10 Sadorn S. ERVAD
11 Sul Sz SALOMEINN
12 Lun S. RIOWEN
13 Meurzh S. MERWENN
14 Merc'her Sz SAMI
15 Yaou S. MIZHIL
16 Gwener S. GUILIAN
17 Sadorn Sz ELENA
18 Sul Ste CLAUDIAN
19 Lun S. BERNES
20 Meurzh Sz TUNA
21 Merc'her S. CHANN
22 Yaou Sz FEDOUL
23 Gwener S. BERTELEME
24 Sadorn S. GWIONVARCH
25 Sul S. MELLOR
26 Lun S. ARMANS
27 Meurzh Sz KENED
28 Merc'her S. AOUSTEN
29 Yaou S. EDERN
30 Gwener S. BREC'HER
31

## GWENGOLO

1 Sadorn S. JILI
2 Sul Ste SIONA
3 Lun S. RAVAN
4 Meurzh Sz SIEULI
5 Merc'her S. BERTIN
6 Yaou S. ANFELIG
7 Gwener S. KONEG
8 Sadorn S. HEGONEG
9 Sul Sz OSVAN
10 Lun S. KONVAL
11 Meurzh S. GLEN
12 Merc'her S. GUNVAL
13 Yaou S. DAGAN
14 Gwener S. MAODAN
15 Gwener S. GORAN
16 Sul S. GOANIU
17 Lun S. URIOL
18 Meurzh S. DIDER
19 Merc'her S. BIWARI
20 Yaou Sz GWENLAOUEN
21 Gwener S. MAZHIEW
22 Sadorn S. MORGAN
23 Sul Ste GWEN
24 Lun S. MOAGAD
25 Meurzh Sz SOLENA
26 Merc'her Sz MAELENNIG
27 Meurzh S. ORAN
28 Gwener S. KONAN
29 Sadorn S. MIKAEL
30 Sul S. URE

*23 a viz Gwengolo.*
*DISKAR-AMZER.*

## HERE

1 Lun Sz URIELL
2 Meurzh S. METAR
3 Merc'her S. PRAGAN
4 Yaou S. FRASSES
5 Gwener S. MELIN
6 Sadorn S. IVI
7 Sul S. EOST
8 Lun S. MORGAN
9 Meurzh S. NOMES
10 Merc'her S. KLER
11 Yaou S. GWINIEN
12 Gwener S. KEF
13 Sadorn S. LUNER
14 Sul Sz ANORA
15 Lun S. KONOGAN
16 Meurzh S. Gall
17 Merc'her Sz GWENGANTON
18 Yaou S. SEGAL
19 Gwener S. IZIHYN
20 Sadorn S. FIACH
21 Sul Sz SEBILINN
22 Lun S. KLAR
23 Meurzh Sz GWIDRE
24 Merc'her S. MADEG
25 Yaou S. GOUENOU
26 Gwener S. ALOR
27 Sadorn S. MILIO
28 Sul Ste MARTON
29 Lun S. LANDOUEN
30 Meurzh Sz IEUDWIN
31 Merc'her S. RIUZI

## DU

1 Yaou Sz ROUANES
2 Gwener Sz EREL
3 Sadorn S. GWENAEL
4 Sul S. EURED
5 Lun S. GWENZHENEG
6 Meurzh S. GWENNOG
7 Merc'her S. ELLAMM
8 Yaou S. BREYEUR
9 Gwener S. MATLIN
10 Sadorn S. GOVRAN
11 Sul Ste MARZHIN
12 Lun
13 Meurzh
14 Merc'her
15 Yaou
16 Gwener
17 Sadorn
18 Sul
19 Lun
20 Meurzh
21 Merc'her
22 Yaou
23 Gwener S. KOULM
24 Sadorn Sz IUZENN
25 Sul S. RAFEL
26 Lun Sz DELINES
27 Meurzh S. TANGI
28 Merc'her Sz BLADES
29 Yaou S. FELO
30 Gwener S. ANDRIW

*22 a viz Kerzu. GOANIV.*

## KERZU

1 Sadorn S. JUDUAL
2 Sul S. JUDIG
3 Lun S. AVRAN
4 Meurzh Sz BARBA
5 Merc'her S. HOUARVIAN
6 Yaou S. NIKOLAS
7 Gwener Sz ASENOR
8 Sadorn S. BUDOG
9 Sul S. GWENOLE
10 Lun S. KOULIZH
11 Meurzh S. DENIS
12 Merc'her S. KAOLINNIN
13 Yaou S. JUDOG
14 Gwener S. ROMER
15 Sadorn S. DIARCHIEN
16 Sul S. JUDIKAEL
17 Lun S. BRIAG
18 Meurzh S. GLOADES
19 Merc'her Sz FLAMMENN
20 Yaou S. DOUGAR
21 Gwener S. GOUSTAN
22 Sadorn S. EVED
23 Sul S. GWENNOLE
24 Lun S. DENOAL
25 Meurzh S. ERWELOC
26 Merc'her S. STEFAN
27 Yaou S. JEAN-AVELOUR
28 Gwener S. SERVAN
29 Sadorn Sz PLOUZIG
30 Sul S. EURED
31 Lun S. MALEG

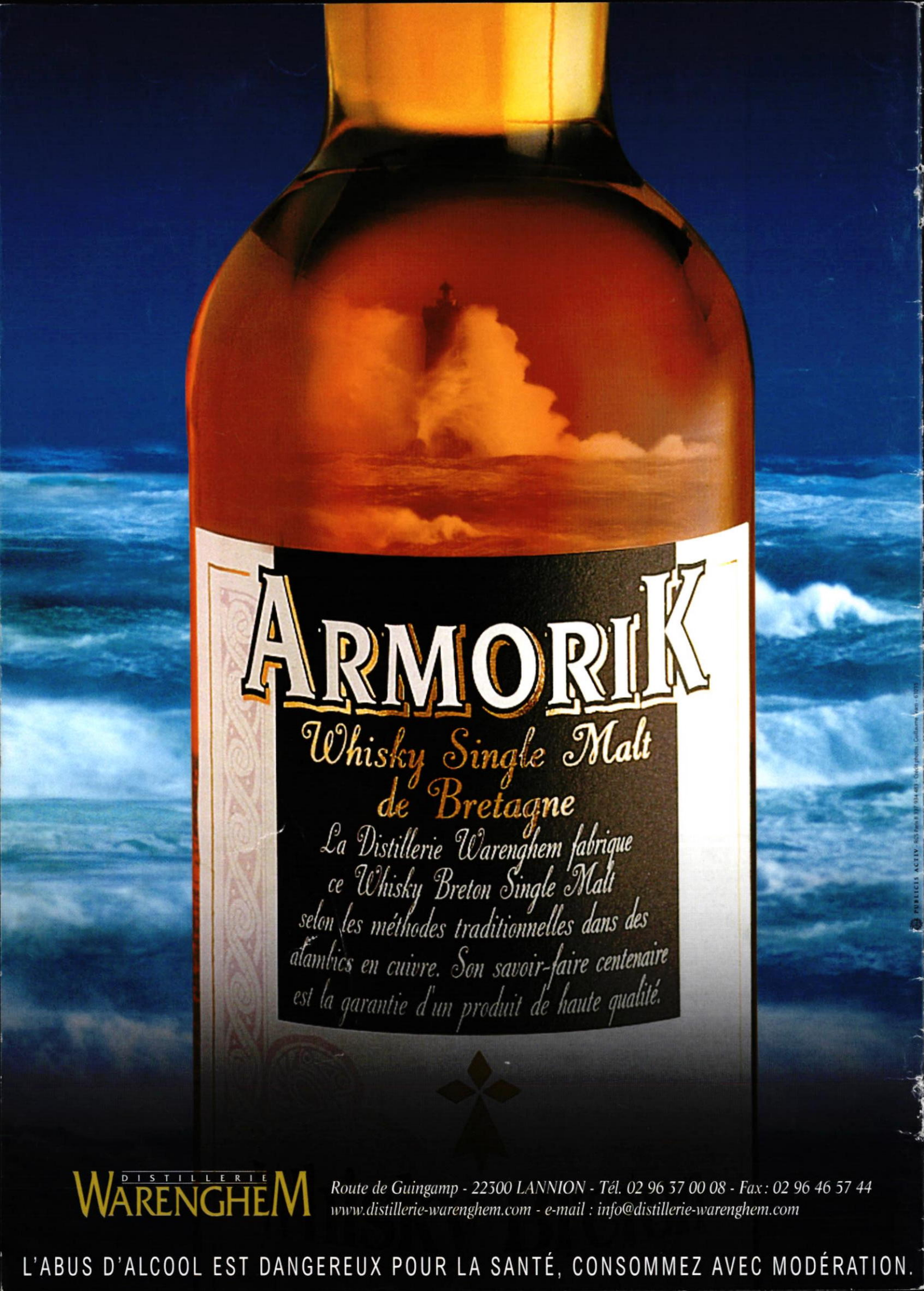


Ar c'houez - Eloez Vriad


**Le poster-calendrier 2007 des prénoms bretons**

**chez vous sous tube cartonné : 10 € port inclus**

à adresser à : Presses populaires de Bretagne
9 rue Pinot-Duclos - 22000 SAINT-BRIEUC




DISTILLERIE WARENGHEM

Route de Guingamp - 22300 LANNION - Tél. 02 96 37 00 08 - Fax : 02 96 46 57 44
www.distillerie-warenghem.com - e-mail : info@distillerie-warenghem.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.